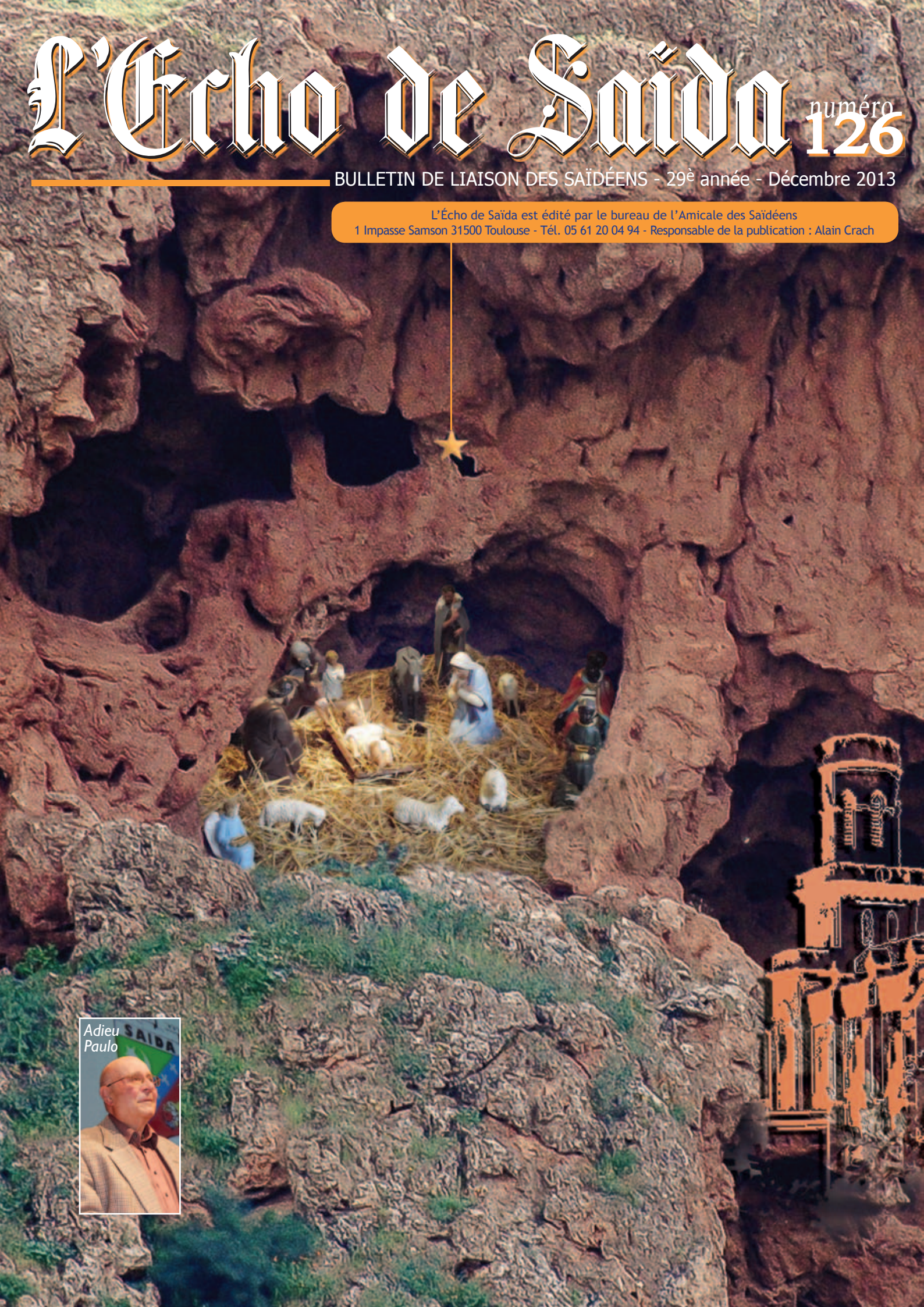


L'Écho de Saïda

numéro
126

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 29^e année - Décembre 2013

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



Adieu
Paulo



Les Saïdéens ont la parole

D'André Moralès
69970 Chaponnay

En nous annonçant ses noces d'or le 7 décembre 2013, notre ami nous adresse ces deux photos de l'aînée de ses petits-enfants, Lauriane. Elle était bébé et lui militaire... 23 ans plus tard, cette descendante de Pieds-noirs est devenue une jeune et jolie femme.



Toutes nos félicitations à Dédé et Jeanine, sa chère épouse pour cette belle descendance, (4 enfants et 8 petits-enfants). André est aujourd'hui à la retraite après avoir fini, à Lyon, sa carrière en tant qu'adjudant-chef avec le



grade de Major.
C'était le 7 décembre 1963...
Tous nos vœux à Jeanine et André pour leurs noces d'or cette année.

De Roger Alfonsi - 37000 Tours

Le clin d'œil de notre ami Roger l'Oranais



De Monique Médina-Mondini

Bonjour chers amis Saïdéens, je vous remercie à tous pour l'excellent journal que nous recevons chaque trimestre avec impatience et plaisir de vite le parcourir. Le but de mon mail est d'apporter une précision à l'article du numéro 125 de l'écho de Saïda page 13. La jeune fille qui porte ou plutôt ne porte pas le numéro 3 (3^{ème} en partant de la droite) est ma tante maternelle, **Josette Guindos**, sœur de **Marie-Louise Médina (Princière)**, de **Lucien (Meubles Méadeb)** et **Jo Guindos (coopérative agricole et sportif saïdéen bien connu de notre journal)**. Pour l'année de l'élection, elle est un peu plus ancienne, au maximum environ 1956... Très amicalement à tous.

De Paul Ronceau
83510 Lorgues

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai lu votre article "Notre église Sainte Jeanne d'Arc" et ceci m'amène à vous proposer un petit éclaircissement. À mon avis, le mouvement des Cœurs Vaillants avait été lancé par notre regrettée **Dédée Johner**. Avec **Charles Génolini** nous y étions avant de passer aux Louveteaux. J'ai bien connu l'abbé **Kilburg** car nous nous trouvions en même temps au petit séminaire d'Oran, et je pense qu'à son arrivée à Saïda il a réactivé le mouvement des Cœurs Vaillants alors en sommeil. Presque tous les vicaires qui ont séjourné dans notre paroisse étaient d'anciens surveillants du petit séminaire, comme l'abbé **Tornato**.
PS : mon info n'est pas sensationnelle, mais cela m'aura permis d'entretenir un petit contact avec vous.
Très fidèlement Saïdéen !

De Jacques Nouchy
72000 Le Mans



Devinette...

Je suis photographié, en 1972, devant une flèche indiquant... Saïda. Mais où était-ce ?

Réponse :

« sorte » signifie
En portugais, « saïda (sans tréma)
Cette photo a été prise au Portugal.

De François Blondel
76850 Bosc Le Hard

C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je reçois l'Écho de Saïda. Je m'aperçois, qu'au passage du facteur, je mets mon courrier personnel de côté pour parcourir l'Écho. Merci d'intéresser, cinquante années après, les nouvelles générations, malgré un pincement au cœur pour le million de jeunes qui ont rejoint l'Algérie, sans broncher, pour le maintien de l'ordre... Ne les oublions pas. C'est à 20 ans que je suis parti pour Saïda, arrivé en octobre 1958 et retour en novembre 1960.../... Plus de 50 ans après, il ne se passe pas quatre jours sans penser à vous tous, à nous tous...!

Trente mille soldats sont morts en Algérie et beaucoup d'autres ont été traumatisés à vie. À notre retour, pas d'aide psychologique... Personnellement à mon retour, il m'a fallu six mois pour m'en remettre. Je voudrais simplement dire et redire que les Pieds-noirs ont beaucoup souffert pendant cette période, avec les conséquences que cela a engendré.

Quatre vingt dix pour cent des Algériens ont subi des drames, mais pensons aussi à ce million de jeunes militaires appelés qui, selon l'incorporation imposée, revivent, cinquante années après, dans leurs cauchemars des scènes sanglantes et inhumaines.../... Ils en restent marqués pour toujours. Mon vœu : transmettre par votre journal, à vos jeunes générations, le souvenir de notre présence en Algérie pendant sept années.

Bien amicalement.

Éditorial

Notre église ayant disparu de notre champ de vision (*lire cet épisode dans notre précédent numéro*), mais pas de notre mémoire, il nous fallait trouver une place pour accueillir la crèche de Noël.

Des sites magiques, pour commémorer un tel événement, il n'en manquait pas autour de notre ville. Nous avons choisi, cette année, de faire naître Jésus de Nazareth dans les gorges de Tifrit.

C'était un lieu propice aux réunions familiales, tout comme le jour de Noël est un jour de fête autour d'un bon repas, mais avec en plus un échange de cadeaux près du sapin traditionnel.

Dans ce numéro de fin d'année, l'équipe de rédaction vous propose un voyage dans le temps à Aïn-El-Hadjar. Il nous a semblé intéressant de regrouper sur un seul article, à paraître sur deux numéros de l'écho, textes et photos déjà parus sur cette commune qui, on peut le dire aujourd'hui et sans fâcher nos amis, faisait déjà partie de l'agglomération de Saïda !

Si nos amis lecteurs de Nazereg Flinois, Franchetti, Charrier, Oued Taria, Géryville... pouvaient nous aider à faire de même pour leurs communes, nous en serions tous ravis.

Avec cet article et les mots croisés, nous voulions rendre un hommage particulier à **Paul Ermosilla**, enfant d'Aïn-El-Hadjar et pièce maîtresse de notre Amicale. Nous espérons qu'il le lirait... La nouvelle de son décès nous a touchés au cœur. D'une grande rigueur morale et... comptable, il a été un artisan du succès que connaît encore aujourd'hui notre association. Ni l'âge, ni la maladie n'ont pu entraver son implication dans la transmission de notre mémoire. Un exemple à suivre.

Nous devons à des personnages comme lui de poursuivre l'action pour laquelle ils se sont tant investis.

Dans ce but, des réunions régionales auront lieu en 2014. Pour connaître les dates et lieux retenus, reportez vous à la page 17 de cet écho. Nous comptons sur vous pour une participation massive à ces rencontres, se retrouver est toujours un bonheur.

Vous trouverez également dans ce bulletin deux comptes-rendus.

Le premier concerne le congrès du Cercle algérieniste, toujours intéressant à suivre tant les informations sont riches. Le travail de ces responsables dans la défense de notre communauté mérite notre soutien.

Pour en savoir plus, je vous invite à consulter leur nouveau site : www.cerclealgerianiste.fr

Le second relate la journée de travail consacrée par les membres du conseil d'administration à l'activité de notre association. Merci d'être attentifs à sa lecture et de nous faire part de vos avis pour nous permettre de mieux ajuster nos actions. Encore une fois, nous avons besoin de vous.

Dans cette attente, les membres du bureau de l'Amicale et de la rédaction de l'Écho adressent à tous les adhérents et leurs familles, leurs meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l'année 2014.

Bonne année à tous !

Alain

Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

ADMINISTRATION

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Cotisation 2014 : 20 €, soutien à volonté

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

BUREAU

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier
Adressez-vous à **Christian Duran** :

ÉCHO

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnaud le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69 - Téléphone portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : echodesaïda@orange.fr

...Au fil de vos pages...

- Pages 4 et 5
Merci Paulo !



- Pages 6 à 11 :
Si Aïn-El-Hadjar nous était conté...



- Pages 12 à 14
Congrès 2013 du Cercle algérieniste

- Page 15 :
La Vierge visiteuse



- Pages 16 et 17 :
Conseil d'administration de l'Amicale



- Pages 18 :
Prochaine régionale à Montpellier

Merci Paulo...

Mon père, Paul, Paulo, nous a quittés un soir de novembre....

L'Amicale occupait une grande place dans sa vie et, quasiment jusqu'au bout, il a gardé ce lien avec tous ses amis grâce au Forum Internet « Saïda et Nostalgie ».

C'était sa respiration, son ouverture sur l'extérieur et parfois sa souffrance quand la mémoire se dérobaît...

Nos parents ne nous ont pas élevés, mon frère Pierre et moi, dans la nostalgie de « là-bas ».

Ils nous ont poussés à aller de l'avant, ici.

Mais nous savions que nous étions pied-noirs, même si nous n'étions pas bien vieux en 1962.

Mon père nous racontait son enfance, ses parents, ses frères et sa sœur, les années de pensionnat, la coopérative des Maâlifs à Bou-Rached, le blé et les lentilles, la neige l'hiver, la piscine d'Aïn-El-Hadjar, la Légion, la chasse aux calandres, les sauterelles, les gangas, les soirées au Foyer rural...et tant d'autres moments de vie...

Et alors, nous savions d'où nous venions...



Il y a quelques mois, il se souvenait, qu'enfant ou adolescent, il avait reçu le « prix du bon camarade ».

Était-ce à l'école Félix Faure à Saïda, au lycée Ardaillon à Oran ou au lycée à Mostaganem ? Je ne saurais le dire..... Nous avions alors gentiment plaisanté avec lui et l'avions taquiné sur le fait que dans les études, un prix de mathématiques aurait été préférable.

Mais il était fier de ce souvenir et c'est vrai qu'il a conservé toute sa vie les qualités qui l'avaient conduit à recevoir ce prix du bon camarade.

L'amitié était pour lui importante et tous les témoignages reçus après son décès nous ont confirmé, s'il en était besoin, que ces amitiés avaient traversé les décennies.

C'est avec ces qualités qu'il a reconstruit sa vie ici, avec Jacqueline, notre mère, qui l'a accompagné jusqu'au bout de façon exemplaire.

Toute sa vie, tout ce qu'il a entrepris, il l'a fait en étant attentif aux autres, en bon camarade, avec générosité, et son implication dans l'Amicale des Saïdéens, si chère à son cœur, en est une des manifestations.

Nous sommes fiers de notre père et j'aime me souvenir de ce rassemblement à Labège où il « passait la main » et où les Saïdéens lui ont fait une « standing ovation » en scandant « Paulo, Paulo, Paulo... »

Sa très grande émotion et son très grand plaisir face à ces marques de reconnaissance à ce moment-là resteront gravés dans nos mémoires.

Quelqu'un m'a dit ces jours-ci « ton père a eu de la chance de t'avoir pour fille » mais moi, je crois que c'est moi, c'est nous, qui avons eu de la chance de l'avoir comme Papa.

Geneviève Ermosilla-Brugaillière

Notre cher ami Paul Ermosilla, Paulo pour tous les Saïdéens et leurs amis, nous a quittés le 17 novembre 2013 à l'âge de 86 ans. Il a tant œuvré pour l'Amicale, que les mots semblent manquer pour le remercier.

Sa fille Geneviève a accepté de rédiger, avec son cœur, cet hommage pour nous, et nous citons de larges extraits de l'allocution, lors du rassemblement national de 2007, de l'un de ses très grands amis, Louis Baylé. Paix à ton âme Paulo. Merci Ami.



Avec l'équipe toulousaine, lors du rassemblement 2007

« Ce 18^{ème} Rassemblement, je voudrais que, tous ensemble, nous le dédions à Paul Ermosilla, « Paulo ». Au moment où il a décidé de prendre une retraite de trésorier-secrétaire bien méritée, je voudrais, à titre personnel et en votre nom à tous, adhérents de l'Amicale, remercier chaleureusement notre ami Paul Ermosilla pour les 28 années consécutives qu'il a mises au service de l'Amicale, avec les résultats que vous connaissez.

Ces 28 années commencent en mai 1979, année où, sous la conduite de Joseph Génolini, l'équipe toulousaine, dont fait partie Paulo, organise le 1^{er} Rassemblement national à Toulouse-Colomiers qui réunit 1400 Saïdéens. Dans la foulée, M. Génolini crée l'Amicale dont les statuts sont déposés le 18 mars 1981 en Préfecture de Toulouse ; Paul fait partie du bureau comme trésorier adjoint et chargé du bulletin avec Marcel Escudié. Paul Allène, le papa de Marie-Claire, en est le 1^{er} trésorier-secrétaire. En 1985, au décès de Paul Allène, Paulo assure la transition avec Monsieur Génolini pour gérer les finances de l'Amicale.../... Il devient officiellement trésorier en 1987 au Rassemblement de Mâcon, le même jour où Joseph Génolini propose au Conseil d'Administration que je le remplace au poste de président.../... En 1987, date où Paul prend la trésorerie, seuls 200 adhérents sur 2000 à qui on envoie l'Echo de Saïda s'acquittent de leurs cotisations ; aujourd'hui, en 2007, environ 1000 adhérents sur près de 1200 sont à jour grâce à sa ténacité et sa compréhension. Oui, un grand merci, Paulo, car tu vas laisser à ton successeur une trésorerie confortable que beaucoup d'amicales nous envieraient.../... Oui, 28 ans au service des autres, ce n'est pas rien ; certains obtiennent la Légion d'honneur pour une chanson qui a fait un tube, pour un roman à succès ou pour avoir été ministre trois jours ; elle

Ci-contre, Paulo (lunettes) à Aïn-El-Hadjar, un 1^{er} mai. Avec Claude Marin et André Duransseau



À gauche du texte de Geneviève, lors du dernier rassemblement régional auquel notre ami a pu assister, en septembre 2012



L'alfa, là-bas...

serait plus à sa place sur la poitrine des bénévoles comme Paulo dont le travail dans l'ombre n'est pas mesuré à sa juste valeur, y compris par ceux qui en bénéficient, c'est à dire nous tous. Aussi je voudrais, par quelques chiffres bien parlants, vous faire prendre conscience de ce que représentent ces 28 années de bénévolat total au service de notre Amicale :

- Comme trésorier, il a traité :
 - plus de 20 000 chèques de cotisations !
 - plusieurs milliers d'autres chèques encaissés pour les cassettes, DVD... etc. encore des milliers de chèques pour les 4 rassemblements de 1989, 1997, 2003 et 2007 à Toulouse.

- Comme secrétaire : il a assuré une permanence discontinue au téléphone, un suivi aux demandes diverses par lettres, envois de photos et d'articles à classer et à programmer pour les Échos de Saïda. Échos de Saïda auxquels il a participé depuis les tout débuts, s'attachant principalement au Carnet qui nous intéresse tous en premier (sans compter les corrections épiques à chaque parution, avec ces sacrés accords des participes passés). Pour notre Écho encore, il a tiré à ce jour plus de 80.000 enveloppes et étiquettes !

J'allais oublier : pour faire tout ce travail, dans sa maison, il a mis à la disposition de l'Amicale son bureau, qui a toujours été ouvert à tous les amis saïdiens, et ce pendant plus de 20 ans, (y compris électricité et chauffage !). Mais je pense aussi que s'il a pu faire tout cela, si longtemps, c'est pour beaucoup grâce à la compréhension et à la collaboration discrète mais combien active de son épouse Jacqueline, (née Villars, d'Aïn El Hadjar). Un grand merci Jacqueline de nous l'avoir si bien conservé durant toutes ces années. Pour toutes ces années passées au service de l'Amicale, au nom de tous les Saïdiens, **Merçi Paulo !** >>

Paulo, a été l'un des premiers adhérents du Forum Internet « Saïda et Nostagérie ». Il en a été l'un des plus solides piliers. Inscrit le 25 août 2008, il a posté 1 843 messages porteurs de notre mémoire, souvent avec des photos.

Son dernier message date du 28 octobre dernier. Fidèle jusqu'au bout !

De très nombreux et sincères témoignages d'amitié ont été postés après l'annonce de son départ par les membres de notre forum, y compris celui de son fidèle ami d'Aïn-El-Hadjar, Abdelli Bouziane au nom de tous les amis Algériens de là-bas.



L'Alfa dont le nom est d'origine arabe (halfa), a été utilisé dès l'aube de la civilisation. Selon Pline (auteur latin), inépuisable source historique, cette sorte « de jonc, propre à un sol aride » servait en Espagne, quelques siècles après Homère, au temps des premières guerres puniques entre la Rome Ancienne et la civilisation Carthaginoise, au paysan à faire des nattes pour leur couchage, des torches pour s'éclairer, des chaussures, des manteaux etc.

On l'utilisait aussi, grâce à sa légèreté, pour tresser des câbles, des cordages, des gréements de navires, des paniers et des bâts.

Les anciens l'appelaient spartum, d'où la dénomination anglo-espagnole d'esparto.

C'est une graminée à rhizome très rameux, dont les feuilles, hautes de 0,60m à 1,50m, longues et aiguës, planes lorsqu'elles sont vertes, s'enroulent à la période sèche. La plante est particulièrement fruste, peuplant les terres déshéritées ; toutes les altitudes lui sont bonnes, depuis les plaines côtières d'Afrique du Nord ou d'Espagne jusqu'aux hauts plateaux à steppes.

En Algérie, les nappes notables se situent dans le Sud Algérois et le Sud de l'Oranie, sur les hauts plateaux, enfin dans le Constantinois, dont les peuplements se prolongent d'abord en Tunisie aux approches de Kasserine et de Gafsa et au sud de Gabès, d'où ils gagnent la Libye. Au Maroc ils occupent la partie Est du pays, depuis la côte jusqu'au parallèle de Bou-Safra. L'Espagne est la seule nation Européenne possédant cette graminée sur son sol.

La présence d'un rhizome, au lieu d'une racine pivotante ou foisonnante la conduit à s'accroître par touffes concentriques. Les feuilles croissent au début du printemps et atteignent progressivement leur hauteur maximum à la veille de l'été. Le cycle végétatif s'amorce à nouveau en automne, pour cesser en hiver.

Les zones alfatières forment autour de la Méditerranée une ceinture discontinue qui prend son origine en Libye, englobe partiellement la Tunisie, l'Algérie et le Maroc pour finir au sud de l'Espagne. La Mer Méditerranée se double ainsi d'un océan vert dont la superficie avoisine 7,9 millions d'hectares dont près de 4 millions en Algérie et 2 millions au Maroc.

L'alfa vert doit être séché soigneusement à l'air libre. Lorsque sa teneur en eau se trouve réduite à 10 ou 15% en poids, l'herbe est pressée fortement par balles convoyées vers les ports d'expédition et les usines utilisatrices pour la fabrication d'un papier de qualité.

Le développement de l'emploi de l'Alfa dans la fabrication du papier met en valeur les hauts plateaux Algériens dès 1870. Pourtant les difficultés apparaissent. L'absence de voies ferrées, le manque de main d'œuvre en sont les principales. Pratiquement la seule compagnie qui exploite l'alfa est la compagnie Franco-Algérienne. À elle donc la charge d'organiser un réseau de communication et d'attirer la main d'œuvre nécessaire. Comme la compagnie compte peu sur les Nomades du Sud, des agents vont en Espagne recruter les bras nécessaires. En quelques semaines, en 1880, pour compléter l'organisation de son exploitation d'alfa, elle recrute en Espagne plus de 3000 cueilleurs de la région d'Almería.

La Compagnie Franco-Algérienne, à qui le gouvernement Français a concédé près de trois cents mille hectares, à charge de construire le chemin de fer du port d'Arzew à Saïda, reconcède à son tour des milliers d'hectares à des entrepreneurs espagnols arrivant avec leurs équipes. La Compagnie occupe alors jusqu'à 4000 ouvriers qui, pour la majorité d'entre eux, font venir leur famille ou fondent une famille sur place.

En attendant l'achèvement de la voie ferrée, le transport de l'alfa se fait par des charrettes fournies par la Compagnie et conduites par des Espagnols. Nous pouvons dire que la mise en exploitation de la zone alfatière des Hauts plateaux de Saïda a été réalisée uniquement par des Espagnols, les Français fournissant les personnels de direction, administratif et commercial. 1500 ouvriers Espagnols travaillent alors sur le site d'Ain el Hadjar.

Cette exploitation alfatière faillit s'arrêter en 1881 à la suite du massacre des alfatières perpétré par Bou Amama et sa bande à Khalfalla et Aïn el Hadjar, mais heureusement l'activité de la compagnie repartira de plus belle.

Texte envoyé par Gérard Diès, extrait de « Espagnol en Oranie » de JJ Jordi

NDLR. la majeure partie du contenu de cet écho était programmée et préparée bien avant le décès de notre ami Paulo Ermosilla. Le « sort » a voulu que plusieurs rubriques se rapportent à ce qu'il aimait beaucoup : Aïn-El-Hadjar, les hauts plateaux avec l'alfa... Et notre grille de mots croisés consacrée à cette « figure de l'Amicale »... Ainsi va la vie.

Aïn-El-Hadjar est situé à 1015 mètres d'altitude, à 8 kilomètres de Saïda. Fondé en 1877 par la Compagnie des chemins de fer algériens et devenu chef-lieu de canton en 1885. C'est le siège de l'une des nombreuses garnisons de la Légion étrangère dispersées dans l'Oranie. Une tentative de désertion collective d'engagés volontaires allemands, qui se rendent maîtres d'un train, y est déjouée in extremis en 1908. En 1912, la commune accueille la 12^{ème} compagnie du 2^{ème} régiment étranger (RE) avant de devenir centre d'instruction du 1^{er} RE d'infanterie en 1938. La compagnie forme principalement des élèves caporaux, et un centre de repos permet de recevoir des permissionnaires. Pendant la seconde guerre mondiale, jusqu'au début de 1943, les légionnaires sont chargés de la surveillance des assignés à résidence du camp d'internement pour étrangers.

Certes, le titre inspiré d'un titre de film de Sacha Guitry peut paraître prétentieux mais ne correspond-il pas aux souvenirs racontés sur le forum Internet « Saïda et Nostalgie » mais aussi sur l'Écho de Saïda par Roger Alfonsi, Louis Baylé, Claude Cantau, Adrien Cazorla, Nelly Cazorla-Crabos, Guy Cochetoux, Alain Crach, Pierre Dona, Paul Duteil, Paul Ermosilla, Robert Jesenberger, Gérard Labbé, Ghislaine Lavigne-Molina, Jean Charles Legendre, Marcel Martinez, Hubert Méréa, Vincent Montoya, pour ne citer qu'eux ? Nous tenons à les remercier vivement avec une mention spéciale à notre regretté Paul Ermosilla, Marcel Martinez et Robert Jesenberger sans lesquels cet article n'aurait pu se faire.



D'Aïn-El-Hadjar, limite sud que je n'ai jamais dépassée, je n'ai que quelques images furtives de fêtes de village où enfant et préadolescent j'y assistais. Cependant, à l'âge où l'on veut remonter le temps à la recherche de ses origines, j'y ai trouvé un grand intérêt. En effet, mon grand père paternel s'y est marié en 1894 et mon père est né aux Maâlifs en 1907. Du côté maternel, mon grand père y est né en 1890 tandis que son fils aîné a vu le jour aux Maâlifs en 1911. Cela signifie qu'en immigrant d'Espagne dans les années 1880, mes aïeux étaient probablement présents lors de la création d'Aïn-El-Hadjar. Malgré ces liens étroits, j'avoue que je ne connaissais rien de ce village avant de rédiger cette synthèse des souvenirs parus sur le forum et sur l'Écho de Saïda.

Quoi de plus naturel que la présentation d'Aïn-El-Hadjar par l'un de ses habitants ? Voici donc le texte de Pierre Dona, paru dans l'Écho N°80, en 2002 :

« Connaissez-vous notre village ? Pour nous, Aïn-El-Hadjar, c'est le plus beau ! Perdu dans la verdure, en contraste frappant avec la steppe semi-désertique, on y trouvait les dernières terres cultivées des hauts plateaux. En hiver, la neige abondante nous isolait quelquefois : enfants nous étions ravis. Ce village était

bâti sur une nappe d'eau, d'où son nom, et les arbres nombreux et ombreux, pins, ormes, platanes, bouleaux, formaient une oasis de verdure.... L'Algérie c'était la France et le monument aux morts était couvert de noms glorieux ; la mairie au milieu du village était enfouie dans la pépinière, bois de pins dont les sommets se perdaient très hauts ; la piscine était toujours peuplée en été, malgré son eau froide qui coulait en permanence de la source dont le village tire son nom ; l'école communale et ses bancs de bois, la caserne et la Légion apportaient la couleur et la vie ; la petite église, modeste, avait été construite avec les deniers des premiers colons qui n'étaient pas très riches ; dans la cimetièrre de nombreux êtres chers sont restés... »

Aïn-El-Hadjar, village en Algérie française

Origine du village

Au sud du poste militaire implanté à Saïda en 1844 lors de la conquête de l'Algérie, s'étendent, à plus de 1000m d'altitude, les hauts plateaux, au climat rude, très chaud l'été et froid l'hiver. Ces immenses horizons, en apparence arides, sont à cette époque le domaine de l'élevage du mouton et des grandes étendues de l'alfa. Cette graminée, qui poussait comme du chiendent, s'est avérée être une véritable mine d'or après sa transformation en pâte à papier. Sur ces terres, une grande concession est attribuée à la Compagnie Alfatière Franco-Algérienne qui attire et emploie, dans sa première usine dès 1875, une population européenne, essentiellement espagnole. Avec l'arrivée du chemin de fer, en 1880, elle accroît son installation et cède des terrains pour la construction d'un village, baptisé à l'origine Maugerville en l'honneur du député-président de la compagnie. Erigé en commune en 1881, le village prendra alors le nom d'Aïn-El-Hadjar, « source de la pierre », du nom arabe du site. A l'évidence, son implantation avait été choisie en fonction de la présence de cette source et en fonction de l'expédition de l'alfa par rail vers le port d'Oran. Implanté le long de la route de Géryville, le village se développe sur la droite de cet axe, avec une pénétrante perpendiculaire, la rue de la gare. Construit à la française, il comportait des maisons identiques, accolées les unes aux autres comme les corons en pays minier, abritant les ouvriers qui travaillaient l'alfa. Dans de

grands hangars, l'alfa recueilli plus loin, est soumis à la presse hydraulique, mis en ballots et préparé enfin pour l'expédition. C'était la tâche d'ouvriers presque tous espagnols, dont un grand nombre font parti de nos aïeux. De cette cité ouvrière persistent, près de la gare, les ruines et les traces des bâtiments et des hangars. Les problèmes d'alimentation en eau (le village utilise d'abord la petite source qui alimentera la piscine puis la source d'Aïn Tebouda, très proche d'Aïn-El-Hadjar, qui, pour mémoire, donne naissance à l'oued Saïda) conditionneront l'essor du village. La population comptera jusqu'à 2000 habitants, dont 1200 employés à la Compagnie, mais elle déclinera par la suite pour ne compter que 350 âmes dans les années 30. Jusqu'à l'avènement de l'automobile le village restera le centre d'approvisionnement des fermes alentour.

Les fermes

À l'origine, de petites concessions de terres, de 4 à 12 ha, sont distribuées à de pauvres exploitants. La dureté de la vie et les faibles moyens dont ils disposaient s'avèrent insuffisants pour faire vivre et sortir de leur misère la plupart d'entre eux qui abandonnèrent pour des travaux salariés. Cependant quelques uns purent prospérer et accroître leur domaine en rachetant ces propriétés délaissées mais aussi en acquérant auprès des autochtones des terres généralement laissées en friche. Les fermes deviennent alors beaucoup plus vastes et moins nombreuses qu'au début de la colonisation. Parmi les propriétaires beaucoup de noms nous sont bien familiers comme les Baylé, Marin, Pellegrin, Cantau, Carrafang, Garrigues, Maldonado, Vincent, Legendre, Catroux, David, Cazorla, Soler, Veillon ...

Le village avant l'exode

Paul Ermosilla se souvient que « durant les trente dernières années de notre présence (1932-1962), il y avait à Aïn-El-Hadjar une vie commerciale active : deux boulangeries-épiceries (Ojeda et Pujalte) sur l'avenue principale, des alimentations « européennes » (Douvier et Martinez), une boucherie-charcuterie (Dona) près de la caserne de la Légion, et une multitude de « khanouts indigènes » épiceries, légumes, vente de viande de moutons, tissus, etc.

Les cafés, où l'on buvait l'anisette entre amis et où l'on jouait aux cartes françaises ou espagnoles, les perdants payant la tournée, étaient des lieux de rencontre

-El-Hadjar nous était conté..

Par Jean-Pierre Diaz

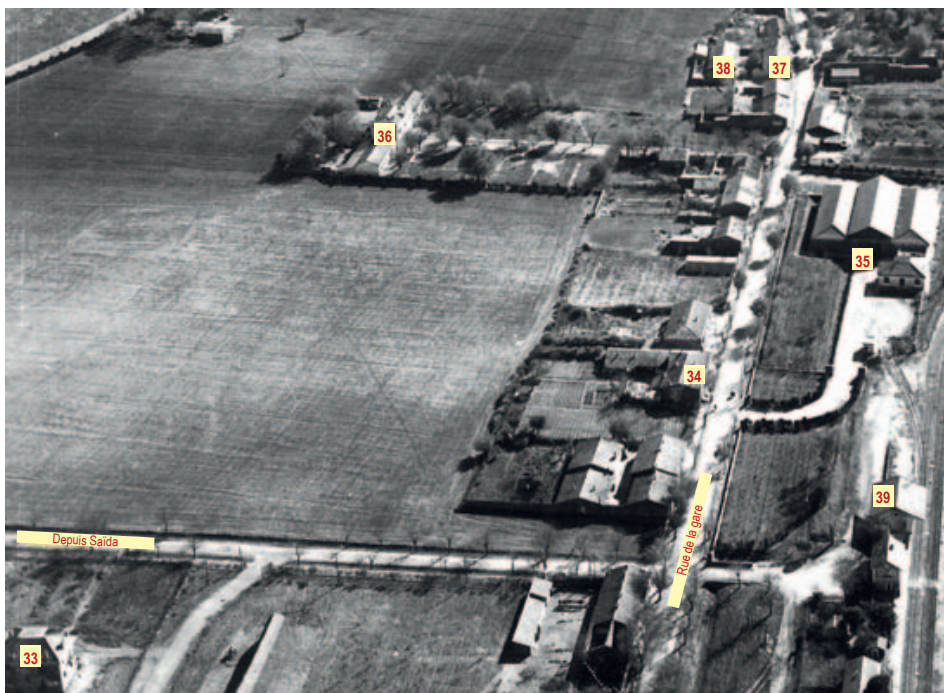
après le travail. Il y en avait quatre en venant de Saïda : à l'entrée du village le café Duranseau, près du passage à niveau le café Canales, après le passage à niveau sur la droite le café Donati et enfin le café Ortéga dont les deux salles annexes abritaient le local du foyer rural et son cinéma.

Pour les Services, il y avait deux forgerons Canales André au quartier Sorroche, sortie vers les Maâlifs, et Raphaël Plaza, rue de la gare presque en face de la mairie. Il y avait aussi deux moulins de mouture indigène Canales et Huertas. »

Marcel Martinez revoit souvent dans son imagination les rues d'Ain-El-Hadjar en 1960. Il nous propose de « le rejoindre sur son tapis volant » pour nous faire visiter son village. Suivons-le dans cette visite guidée.

« Nous arrivons par la route de Saïda en longeant sur notre droite le mur du cimetière derrière lequel José, mon frère, se cachait la nuit pour balancer des mottes de terre sur les passants effrayés. En prenant par la petite route à droite, nous passons devant la porte métallique du cimetière. On peut apercevoir l'allée centrale bordée de cyprès ou d'ifs, je ne sais plus, à gauche de laquelle reposent dans la terre mes grands-parents, des oncles et des tantes. Trop pauvres, mes familles ne possédaient pas de caveau familial. En poursuivant notre route, après quelques centaines de mètres, nous passons devant la maison des Rodriguez (33) employés à la papèterie puis nous arrivons au carrefour de la rue de la gare. Tout droit, nous arrivons à la gare (39). À droite, la rue mène à la papèterie, à la ferme expérimentale et à la ferme Veillon. À gauche, elle se dirige vers le centre du village en passant devant les docks (35) où habite la famille Birnbacher. Dans ce quartier vivent les familles Martzof, Ropero, mes cousins Martinez et mes tantes Rubira, Serrano (34). En continuant sur cette longue rue bordée de maisons accolées, presque toutes identiques, nous croisons la rue qui mène, à gauche, à l'école communale (36), puis nous passons devant la maison de notre secrétaire de mairie Zozo Lopez (37), proche de celle de mon camarade de pension à Mascara, Bentabet Berrezoug (38).

Plus loin, nous longeons, à droite, la pépinière (13) et le monument aux morts, à gauche, la maison de mon oncle Joseph Martinez (14), où, curieusement il y avait un four à pain, vestige d'une ancienne boulangerie, je suppose. À côté,



une maison sur deux niveaux abrite la forge de mon oncle Raphaël Plaza (15) dont j'ai gardé beaucoup de souvenirs, entre autres, l'odeur particulière du charbon incandescent et de corne brûlée des chevaux que l'on ferre, le bruit assourdissant de l'enclume, les « ventrées » de figues... Dans la maison suivante habitent les Fuentes (16). En face, se trouve notre belle Mairie (10), dont les photos ont fait le tour du monde grâce à Internet. Continuons encore ! Après notre pépinière inondée d'ombre, se trouvent la place ensoleillée, son kiosque à musique (9) et la Poste (31) juste à côté. C'est sur cette modeste place que se tient, chaque 15 août, la fête du village que tous les Saïdiens connaissent bien. Côté gauche de la rue, nous passons successivement devant la maison de notre cantonnier

Dominguez (8), puis celles des familles Cantau (7), Legendre (6), et enfin celle du médecin (5) dont j'ai oublié le nom, Abensour peut-être.

La rue de la Gare rejoint enfin la route de Géryville. Au niveau du carrefour, en direction de Saïda, est située la maison Ortega (32). De l'autre côté, direction sud, se trouvent le café Duranseau (3), la boulangerie Ojéda (4), et en face, c'est chez moi (1), là où je vis et où mon père tient son épicerie. Les Maldonado sont nos voisins mitoyens (2). Plus loin dans une grande maison de la SNCF (11) logent les familles Ramos puis Dominguez. Leur fait face le café Canalès (12) où l'anisette et la bière coulent à flots le jour de la solde des légionnaires. Je n'ai pas oublié la forte odeur des brochettes qui envahissait la rue en fin d'après-midi, à l'heure de



Si Ain-El-Hadjjar nous était

l'apéro. La rue de Géryville croise ensuite la ligne de chemin de fer (17) qui relie les gares d'Ain-El-Hadjjar et de Bou-Rached. En longeant la voie en direction du sud, on arrive rapidement à la piscine, mais attention au cagnard les jours d'été ! En direction du nord, on longe la pépinière et on accède rapidement à la Mairie et à la caserne de la Légion (18). Petite anecdote : en novembre 1956, hospitalisé à Saïda pour une opération de l'appendicite, une cliente de l'épicerie est venue m'apporter un cadeau. Cette personne était l'épouse du capitaine Pierre Sergent qui commandait alors le centre d'instruction de la Légion d'Ain-El-Hadjjar. Il y a des gestes que l'on n'oublie pas.

En continuant notre chemin, nous voyons, à droite, ce qui ressemble à un stade (19), en tout cas le portique indique que c'est bien le stade municipal, à gauche le boulodrome (20) et, à côté, un terrain vague. Nous arrivons à un autre carrefour : en prenant à gauche, nous allons vers la piscine et la gendarmerie (30) voir photo ci-dessous, en prenant à droite, nous apercevons au fond de la rue l'entrée de la caserne de la Légion Etrangère et la guérite de la sentinelle. Dirigeons nous vers la caserne (18) : à gauche se tient un café maure qui sert aussi d'école coranique, je crois, et, plus loin, à un angle

de Géryville avec, à droite, le café Donati (23), en face ou presque, les maisons des familles Montoya (24), puis à gauche, la rue qui conduit à l'église (25) où j'ai fait ma communion et servi la messe. Au croisement des rues, il y a le café Ortega (26) et tout contre, le foyer rural cinéma (27). Dans ce local, sont disposés un tennis de table et un billard, où il faut jouer des coudes pour y accéder. Les séances de cinéma sont mémorables, mais ce n'est pas le cinéma moderne de Saïda. Il suffit aux villageois que nous sommes. Au café Ortega (26) j'ai vu fonctionner la première télévision.

Plus loin sur la droite de la route le nouveau foyer rural est en construction (28) et en face du chantier, s'ouvre une épicerie boulangerie (29) dont j'ai oublié le nom du propriétaire, Bouvier peut-être. Plus loin, à la sortie du village, il y a un autre quartier que je ne connais pas trop, en dehors du vague souvenir d'un autre forgeron, Canalès. La route se dirige vers le Sud, vers Wagram, là où je suis né par une nuit blanche. Maman m'a dit qu'il avait beaucoup neigé sur les plateaux des Maâlifs en ce mois de février 1944.

Voilà pour le voyage, mes amis et faites de vrais rêves. »



marié à Michelle Cantau, fille d'Adrien Cantau, agriculteur à Ain-El-Hadjjar. Nous lui devons, avec son conseil municipal, l'essor et la bonne gestion de la commune pendant 30 ans. Nous avons eu dès 1937, l'une des premières piscines de village, tous les gamins y ont appris à nager, ce lieu était un havre de fraîcheur et la promenade favorite des Saïdéens quand il faisait trop chaud dans la cuvette de Saïda.

Pour le secondé à la mairie, un secrétaire efficace, notre ami Zozo Lopez, toujours à la disposition de tous, grand organisateur des manifestations sportives, des fêtes et bals réputés dans toute la région. Il était à l'origine de la création avec un groupe d'amis dont je faisais partie, du foyer rural, lieu de distraction des jeunes et des moins jeunes. Cinéma, bals, ping-pong et autres jeux de salle.

Il avait, avec le maire et le Conseil municipal, participé à la création de la magnifique salle des fêtes, terminée et inaugurée par un bal mémorable fin 1961. Il ne faut pas oublier dans l'équipe municipale, le garde-champêtre Michel Ortega et le cantonnier Dominguez. »

La légion

Depuis sa création, Ain-El-Hadjjar est indissociable de la présence de la Légion étrangère, sauf durant une courte période pendant la guerre 39-45 pendant laquelle elle fut remplacée par un bataillon de Tirailleurs.

Nos valeureux légionnaires, un détachement du 1^{er}RE, étaient logés dans une caserne, petite merveille d'architecture qui faisait la fierté de tout le village, qu'ils avaient construite au début du siècle dernier à proximité de la mairie et du stade. Toujours bien entretenue, il s'élevait souvent de cet endroit, les soirs d'été au moment où le jour décline, des chants nostalgiques de chœurs allemands ou russes, poignants et très beaux.

Les légionnaires faisaient partie de la vie d'Ain-El-Hadjjar, se conduisant dignement



de rue, le BMC (ndlr. maison close) (21), un lieu qui a longtemps intrigué l'enfant et le jeune adolescent que j'étais. Dans la rue qui borde la caserne se trouve la boucherie Doña (22). C'est un quartier que je n'aimais pas beaucoup fréquenter : ma mère m'y envoyait en catastrophe acheter la viande à la dernière minute, c'était une corvée pour moi.

Revenons sur nos pas pour rejoindre la rue

La mairie

Paul Ermosilla nous rappelle que « la commune d'Ain-El-Hadjjar a été dirigée de 1933 à 1962 par un seul maire, Louis Gellée, directeur de la Compagnie Agricole Oranaise (la CAO). Il était aussi président de la Coopérative de Céréales des Maâlifs à Bou Rached, président de l'Union des coopératives de Céréales d'Oranie et conseiller général dans les années 1955,

vis-à-vis de la population dont ils étaient appréciés. C'est avec beaucoup d'émotion et nostalgie que nous les voyions, dans nos souvenirs, défilé dans les rues du village, présenter les armes pendant le dépôt de gerbes au monument aux morts du village et devant la stèle de la légion du cimetière au cours des cérémonies officielles.

Nous admirions leurs passages quotidiens impeccables aux pas lents et cadencés,



accompagnés par le rythme entraînant de leurs chants guerriers, même lorsqu'au retour d'exercices, un lourd barda sur le dos, couverts de sueur et de poussière, leurs visages guerriers trahissaient leur fatigue.



La neige

Si l'été était très chaud, jusqu'à 50° lorsque soufflait le sirocco, l'hiver n'était pas moins rude avec ses chutes de neige et ses gelées fréquentes (jusqu'à -10°). Nous étions habitués à ce rude climat qui, cependant, surprenait les militaires appelés en Algérie. Ainsi, parmi eux, Gérard Labbé en 1961 « *je ne pensais pas qu'il puisse neiger dans un pays aussi chaud. Un matin, il avait tant neigé que nous avons dû munir les camions de chaînes pour assurer le ravitaillement* »

À Bou-Rached, début des hauts plateaux, à près de 1200 mètres d'altitude, il n'était

pas rare d'être isolés lors des chutes de neige. Comme il n'y avait pas de chasse-neige, il fallait dégager les congères pour essayer de rejoindre la route principale vers Ain-El-Hadjar pour se ravitailler. Quelques anecdotes confirment ces propos de Paul

Ermosilla. Ainsi, Roger Alfonsi raconte : « *La neige je l'ai connue sur le plateau des Maâlif, un début avril 1954. Je venais d'étrener ma 203 et avec Diego Ségura l'artiste forgeron, charron, nous nous rendions chez Ange Garcia (tragiquement disparu) pour finaliser la vente d'une moissonneuse John Deere. La montée vers le plateau ne laissait pas prévoir que nous rencontrerions la neige. Après moult péripéties pour accéder à la ferme une fois la transaction achevée, notre retour fut rendu très difficile en raison du dégel qui commençait à s'opérer. C'est grâce à un équipage de plusieurs brêles mené par Ange, que nous avons retrouvé la route, peu praticable, La neige se tassant sous les ailes de la voiture. Il nous avait fallu beaucoup de temps pour notre retour.* »

Voici encore l'histoire que nous rappelle Paul Duteil sur la mésaventure contée par son grand-père lors d'une partie de chasse :



« *Un matin sombre de novembre 1956, Alfred se rendait à la Maison Canton pour réveiller son frère Paul, le forgeron. Ils avaient décidé pendant la semaine, d'aller à la chasse du côté d'Aïn-el-Hadjar. Pour s'y rendre, ils devaient parcourir pas moins d'une vingtaine de kilomètres. Aussi, pour éviter de perdre trop de temps, avaient-ils décidé d'y aller en vélo. La veille, ils avaient soigneusement graissé la chaîne de l'unique pignon de leurs bicyclettes. Antiques montures métalliques à la couleur incertaine, leurs fourches, plusieurs fois rompues, étaient plus ou moins rafistolées à la brasure de cuivre. Lourdes comme un âne mort, leurs pneus, dont les chambres avaient été maintes et maintes fois rapiécées, pouvaient affronter sans faillir les redoutables épineux du maquis Saïdéen. Le seul talon d'Achille de ces bolides, c'étaient les freins !... Alfred, qui était ferblantier, habitué aux travaux de précision, avait résolu le problème à sa façon, en aménageant une manette, fixée au cadre, qu'il actionnait comme un frein de charrette et qui fonctionnait selon le même principe : un patin de caoutchouc,*

au bout d'une tige plate appuyait sur le pneu arrière. Paul, lui, ne voyait pas l'intérêt d'un tel assemblage sophistiqué. La semelle de ses chaussures serrée avec détermination entre le cadre et le pneu avait jusqu'ici avantageusement suffi.

Comme ils attaquaient le raidillon, après le pont du Vieux-Saïda, les premiers flocons de neige trouaient l'obscurité et cinglaient leurs visages rougis par le froid. Ils parvenaient, enfin, sur le plateau, dans un nuage de vapeur qui s'échappait de leurs épais habits. Ils ressemblaient à des djnouns sortis tout droit de l'enfer. D'autant que les précédait un cliquetis inquiétant dans ce désert silencieux ; le bruit des gamelles entrechoquées qui pendaient de leurs musettes. Essoufflés, ils mirent pied à terre un instant, le temps de retrouver leur souffle, puis reprirent leur chevauchée vers Aïn-el-Hadjar. Le jour pointait à peine sous l'horizon noir et la neige redoublait d'intensité. À la sortie du village, ils prirent à gauche vers l'Est et s'enfoncèrent, entre le maquis, en direction de Bou Rached. Ils avaient du mal, depuis une heure à distinguer les limites de la route. Alfred s'en était inquiété auprès de son frère qui lui répondait « *Ne t'en fais donc pas, je connais le coin comme ma poche et avec cette neige, le gibier sera plus facile à repérer* ». À moitié rassuré, Alfred suivait... Ils roulaient depuis un moment déjà, les bicyclettes, emportées dans leur inertie, prenaient de la vitesse, dos au vent. Alfred n'osait pas, de peur de déraper, utiliser son « *frein à main* ». Quant à Paul, plus lourd, il était devant, à peine visible dans le tourbillon des flocons de neige. C'est à cet instant, qu'une meute de chiens jaunes, alertés par ce bruyant équipage, attaqua nos chasseurs de toutes parts. Le seul salut : aller tout droit ! Ce que fit Paul, sans mollir, distribuant au passage de larges coups de bottes aux gueules menaçantes. Il s'éloigna enfin du danger et s'immobilisa un instant. Il tendit l'oreille, aucun bruit ne lui parvenait des poursuivants. Il pensait s'être éloigné d'à peine une centaine de mètres de la route, aussi, il s'époumona un instant à rameuter son frère, persuadé qu'il se trouvait tout près. En vain... Il revint un moment sur ses pas en suivant la trace de ses roues, mais au bout de quelques dizaines de mètres, la neige avait tout recouvert. Impossible de s'orienter dans ce paysage fantomatique; le soleil n'arrivait pas à percer l'épaisse couche de nuages noirs, une maigre lumière donnait aux choses une allure sépulcrale.

Si Aïn-El-Hadjar nous était

La végétation, clairsemée à cet endroit, agissait comme un mirage. Paul avait l'impression, à chaque clairière, de retrouver la route. Peine perdue... Il avait déjà tiré plusieurs coups de feu en l'air et attendu une réponse qui ne venait pas. La panique commençait à le gagner. Il progressait ainsi, en aveugle, tenant son vélo d'une main et se protégeant les yeux du vent de l'autre. Après deux heures de marche dans ces conditions, il se rendit à l'évidence : Il s'était perdu !... Avisant un espace sec, sous un rocher en surplomb, il s'y pelotonna un instant à l'abri du vent. La tempête ne mollissait toujours pas. Engourdi par le froid pénétrant, il s'assoupit en chien de fusil à même le sol... Pendant ce temps, Alfred, profitant d'une trouée dans le ciel, put se repérer au soleil. Il prit le chemin du retour, persuadé qu'il retrouverait Paul, avant d'avoir atteint l'embranchement avec la route d'Aïn-el-Hadjar. Après quelques heures d'attente dans le froid, il dut se rendre à l'évidence. Il fallait donner l'alerte. Ce qu'il fit le plus vite qu'il put en rejoignant la Gendarmerie de Saïda.

Paul grelottait de froid dans son abri de fortune. Il avait tenté d'allumer une cigarette, mais y avait renoncé, ses doigts rendus malhabiles par le froid l'en empêchaient. Son briquet à essence s'épuisait très vite et le soir tombait déjà, il devait se résoudre à passer la nuit dans ces conditions. Toute la nuit, il ne put fermer l'œil, le vent chargé de neige souffla en tempête jusqu'au petit jour. Le corps engourdi, il réalisa lorsqu'une toux profonde le prit, qu'il avait été trop longtemps exposé au froid. Il sentait vaguement la fièvre qui montait en lui et lui troublait la vue. Le manteau neigeux atteignait un mètre par endroits. Aussi, abandonnant son vélo, à moitié couvert de neige, il entreprit de progresser péniblement dans la poudreuse. Le ciel s'était dégagé depuis quelques instants et le pâle soleil qui l'atteignait n'arrivait pas à réchauffer son visage. Il ne sentait plus l'extrémité de ses doigts alors qu'il scrutait l'horizon à la recherche d'un repère connu. Mais la neige avait tout nivelé, adouci les reliefs et comblé les dépressions du terrain.

Soudain, face au vent, il perçut une odeur de fumée de bois. Son cœur se mit à battre plus vite, il rampa plus qu'il ne marcha vers ce maigre filet de fumée qui disparaissait par moment devant lui. Enfin, une khaïma se détacha, tâche sombre dans cet univers blanc immaculé... Une autre tente, puis une autre. Déjà, des hommes

venaient à sa rencontre, le soutenaient et l'emportaient à l'abri d'un toit de toile. Il sentait qu'il sombrait doucement dans une douce chaleur, lorsqu'il vit qu'on le glissait, à demi-nu, dans un sac rempli de paille, avec des pierres chauffées sur le brasero de terre cuite qui trônait au centre de la khaïma. Le seul souvenir qu'il me rapporta, longtemps après, c'est que ces mains secourables lui tendirent, à intervalles réguliers, du lait de chèvre chaud qu'il filtra à travers ses deux incisives qui lui restaient devant, pour éviter de s'étouffer avec les poils de chèvres. Il délira durant deux jours et deux nuits, avant de s'aventurer hors de la tente des bergers nomades. Les secours engagés par la Gendarmerie, après plusieurs reconnaissances du secteur, allaient être abandonnées lorsqu'il reparut à la civilisation sur le dos d'un âne conduit par un de ses sauveurs.

Depuis, l'histoire de cette aventure de « Chibani Dahteil », fit le tour des campements nomades de Bou Rached. Elle dû frapper les esprits car, cinq ans plus tard, elle connut un rebondissement inattendu...

Le fils de Paul, (bon sang ne saurait mentir !..), André, intrépide chasseur, avait réussi à persuader quelques collègues du commissariat de police de Saïda d'aller chasser du côté de Bou Rached, (que ceux qui se reconnaîtront arrêtent là leur lecture). En pleine guerre, alors que des groupes de maquisards mettaient à feu et à sang la région... Ce qui devait arriver survint, le groupe de chasseurs tomba dans la nasse d'un commando FLN. Parmi les membres du commando, par une chance incroyable, se trouvait un des sauveteurs du père Paul. Il reconnut parmi les imprudents le descendant de « Chibani Dahteil ». Il persuada les autres assiégeants de leur laisser la vie sauve, ce qu'il obtint... Nos chasseurs purent rejoindre, sains et saufs, leurs foyers. Une fière chandelle qu'ils devront toute leur vie à mon grand-père, Paul le forgeron... »

Pour compléter ces récits, j'ajouterai que mon papa, Alphonse Diaz, est né aux Maâlifs, le 28 novembre 1907. Mais il avait tellement neigeé en cette période que ses parents avaient été dans l'impossibilité de se déplacer pour déclarer sa naissance dans le délai légal. C'est ainsi qu'officiellement mon papa est né le 8 décembre 1907.

Les distractions et loisirs du village et des environs

La fête du 15 août

Tous les ans, au 15 août avait lieu la fête d'Aïn-El-Hadjar qui attirait une foule dense venue de toute la région et plus particulièrement de Saïda. C'était l'occasion pour la jeunesse, et les moins jeunes, de participer à diverses compétitions amicales et de danser. Dans la journée le programme des concours était



copieux grâce aux organisateurs bénévoles du comité des fêtes : tirs, boules de pétanque, ping-pong, belotte, gymkhana-auto, courses cyclistes et jeux à la piscine. En soirée, autour de la place décorée et illuminée, divers stands étaient installés. Sur la piste, les danseurs infatigables se pressaient au rythme de l'orchestre. Un magnifique feu d'artifice complétait les réjouissances.

Le foyer rural

Créé au début des années cinquante, le foyer rural d'Aïn-El-Hadjar se trouvait à l'étroit dans ses deux petites salles en location, annexes du café Ortega. En 1960, il regroupait ses activités dans un bâtiment neuf avec une grande salle de 400 places, qui sera l'une des plus belles des foyers ruraux d'Oranie, avec scène et cabine de cinéma, et une petite salle de jeux annexe. Grâce au dynamisme de son président Joseph Lopez, aidé par de nombreux bénévoles, les activités du foyer rural contribuent à diversifier les loisirs des habitants : cinéma, avec près de 40 séances annuelles, organisation de kermesses, bals et concours de boules, aide au club local de football, billard, ping-pong...





La piscine

La piscine d'Aïn-El-Hadjar fut construite en 1937 à l'initiative du maire, Louis Gellée, et de son conseil municipal. Pour y accéder, il fallait franchir la ligne de chemin de fer, qui traversait la rue de Géryville, puis longer la voie en direction du sud sur une courte distance. Bien que communale, sa gestion fut confiée aux légionnaires qui tenaient la buvette et assuraient son entretien. L'un de ses côtés était bordé par de grands arbres aux troncs gravés d'inscriptions par des amoureux soucieux d'éternité. Très écologique, elle ne recevait aucun traitement particulier destiné à maintenir une eau limpide ce qui nécessitait des vidanges et des remplissages fréquents. En effet, au bout de quelques journées chaudes, les algues et autres végétaux proliférant, l'eau perdait de sa limpidité et devenait franchement verte ! Il fallait alors vider le bassin, le nettoyer puis le remplir à nouveau, travail effectué par les légionnaires. L'alimentation en eau se faisait directement à partir de la source, entourée d'un grand mur de pierre, qui jaillissait à proximité et dont on détournait le cours. Les premiers jours, cette eau était particulièrement limpide et fraîche, voire « glaciale » pour certains (nombreux étaient ceux qui hésitaient avant de se lancer dans la baignade, même par temps de grosses chaleurs). Le soleil aidant, sa température devenait vite plus confortable. Largement fréquentée pendant les chaudes journées d'été, la piscine était un havre de fraîcheur. La plupart des gamins y ont appris à nager et de nombreux Saïdiens en faisaient même leur promenade favorite. Tous ont encore en mémoire sa fraîcheur et sa couleur...

La chasse

La chasse est l'une des activités humaines les plus anciennes. Nourricière et protectrice, elle est aussi devenue au fil du temps une passion, une communion avec la nature. Nombreux sont les habitants d'Aïn-El-Hadjar, des fermes environnantes, mais également de Saïda et, parfois de bien plus loin, qui s'adonnaient à cette activité. La raison essentielle était que le gibier abondait en Algérie et particulièrement dans notre région, sans doute parce que les autochtones, ne pouvant le sacrifier selon leur rite, s'en désintéressaient. Dans les familles européennes, la chasse prenait alors une place importante tant pour le plaisir que pour la consommation ou la nécessité d'éliminer des concurrents sérieux pour nos cultures. Le gibier était très diversifié : lièvres et lapins, parfois chassés au furet, cailles, pigeons, tourterelles, perdrix, sangliers (mon grand-père le chassait à l'affût : il se postait la nuit sur son trajet signalé par les autochtones se plaignant des dégâts qu'il occasionnait). Il y avait aussi les gangas, de la taille d'un pigeon, qui formaient des vols de plusieurs milliers à l'époque des moissons, faciles à chasser :



il suffisait de tirer dans le tas pour obtenir des tableaux de chasse impressionnants. Parmi toutes ces chasses, il en est une qui a particulièrement marqué nos esprits, au point qu'elle a suscité plusieurs écrits comme celui d'Henri Pérez, d'après un récit de Paul Ermosilla (Mémorial...), celui de Roger Alfonsi, dans un article paru dans le Forum, et enfin celui de Jacques Saliba, paru dans « l'Algérieniste » que Loulou Baylé reprend dans son magnifique ouvrage « Fragments de vie, 1932-1962 en Algérie française » : il s'agit de la chasse aux calandres. Sans doute illégale, elle se pratiquait à la fin des moissons, de nuit, sans fusil et sans filet, sans autres accessoires qu'une lampe à carbure, d'une cloche, type clarine portée autour du cou par les vaches en alpage, et de sacs de jute. Dite ainsi, elle avait tout d'un gag mais n'en était pas un, même si elle a servi de prétexte à de joyeuses farces dont quelques amis ignorants ont pu faire les frais. La calandre, sorte de grosse alouette, très abondante dans notre région où elle se déplaçait en bandes de plusieurs centaines affectionnait les champs de blé fraîchement moissonnés. Là, elle se gavait des nombreux grains de blé perdus pendant la récolte. À la nuit tombée, par nuées, les calandres venaient se réfugier dans les chaumes où, craintives et serrées les unes contre les autres, elles s'endormaient. L'arrivée des volatiles sur leur aire de repos était repérée en préalable indispensable à chaque expédition. À la nuit noire, les chasseurs arrivaient sur les lieux. L'un d'eux, tenant d'une main la lampe à carbure contenue dans un bidon métallique aménagé en projecteur, éclairait leur avance tandis qu'avec l'autre main il agitait la cloche dans le but d'étouffer le bruit des pas et d'anesthésier le réflexe de fuite des oiseaux. Lorsque ceux-ci, tétanisés, apparaissaient sous le faisceau de lumière, les autres chasseurs se baissaient prestement pour les ramasser et les enfouir dans les grands sacs qu'ils portaient sur l'épaule. Très rapidement ces derniers se remplissaient de calandres qui se débattaient vainement. La « cueillette » terminée, certains oiseaux étaient sacrifiés tandis que d'autres étaient ramenés vivants pour être élevés en cage où leurs chants étaient particulièrement appréciés. Les tableaux de chasse étaient le plus souvent importants et objets de fierté et de comparaisons. Bien entendu ces calandres servaient au repas convivial, des chasseurs et de leurs familles mais aussi à de nombreux amis et voisins à qui était redistribué l'excédent de la chasse.

Dans le prochain numéro, la suite de cet article : la vie économique à Aïn-El-Hadjar

Congrès 2013 du Cercle algé

C'est au Palais des congrès de Perpignan que s'est tenu les 8, 9 et 10 novembre le congrès national du Cercle algérieniste.

La réunion du vendredi 8, animée par **Thierry Rolando**, président national, **Suzy Simon-Nicaise**, vice présidente nationale et présidente du cercle Algérieniste de Perpignan, **Bernard Cini**, secrétaire général, **Hubert Groud** et **Ghislaine Delmond**, présidents régionaux, avait pour but de faire le point sur le bilan et l'action du Cercle algérieniste durant les années 2012 et 2013, les actions à mener en 2014, les projets à venir, les questions d'actualité...

Samedi 9 a eu lieu, en présence de **Jean-Marc Pujol**, maire de Perpignan, l'ouverture officielle du Congrès, avec pour thème principal de cette année : le 40^{ème} anniversaire de la création du cercle Algérieniste.



Dans son introduction Thierry Rolando précise « 40 ans quel bel âge, celui de la maturité. 40 ans de projets, de démarches, mais tout cela n'aurait pas eu lieu s'il n'y avait eu les fondateurs, forgés par le destin de l'exode. Ce cercle est l'une des formations phares de notre société Pieds-Noirs et est, grâce à tous, sollicité de toutes parts. Le combat se poursuit. » Puis Jean-Marc Pujol, nous accueille par ces paroles :

« Vous êtes chez-vous à Perpignan !... Merci à tous ceux qui travaillent ici et ailleurs, pour entretenir cette petite lumière, qui aujourd'hui ne s'est pas éteinte grâce à votre mémoire. Notre Histoire, la vie de ceux qui nous ont précédés, la vérité, l'œuvre de transmission tout cela existe, grâce à la ténacité du Cercle algérieniste. »

Après cette introduction, un hommage a été rendu, au travers d'un montage audiovisuel, au commandant **Hélène Denoix de Saint Marc**, décédé en août 2013, membre du Cercle et attentif à son action dès son début. Il disait « Nous sommes et devons être d'inébranlables témoins... Il faut écrire, pour que nos enfants ne soient pas gâtés par de faux témoignages. Il faut croire à la force du passé. »

Un hommage a été ensuite rendu par **Pierre Dimech** à **Jean Brune**, véritable artiste, sculpteur, poète, écrivain et auteur de « Cette haine qui ressemble à l'amour ». Voix de radio Algérie de 1958 à 1960, journaliste, homme de conviction il a écrit après l'exode. On peut constater, au travers de son œuvre, son amour brûlant de l'Algérie. « C'est la guerre qui a mené ma vie. Nous sommes vous et moi fait de ce mélange de terre et de vent, de l'accent des djebels de la douceur de nos collines... N'oubliez pas, n'oubliez jamais qu'avant la haine et pendant la haine il y a eu l'amour... »

C'est par la projection du film « le Cercle Algérieniste, 40 ans de combat pour la vérité », suivie de l'interview de **Maurice Calmein**, président fondateur, et de **Thierry Rolando** président national actuel et par celle du second film « Ils ont fait le cercle Algérieniste » que le thème principal est abordé.

C'est du sentiment d'incompréhension profonde de notre histoire ainsi que de la volonté de ne pas laisser passer l'amour de ce pays, de ses racines, qu'est né le besoin, d'hier à aujourd'hui, du pourquoi de ce cercle. Ce dernier, formé par des équipes de personnes préoccupées par la nécessité de prendre en charge ce combat pour la mémoire, d'en définir les intérêts naturels et moraux, a pour défi :

- la perspective de faire venir des jeunes, de leur transmettre la flamme et de préparer la succession,
- la défense de nos morts et de nos victimes,
- la rédaction d'un document destiné à ceux qui auront envie de s'intéresser à cette culture. Culture de ces Pieds-Noirs

d'origines diverses qui ont vécu un destin commun, l'exode, l'exil... Événements sanglants qui ont soudé une communauté. C'est un défi permanent, il faut toujours se ressourcer dans nos racines profondes. Une défense des convictions mais en suivant une ligne apolitique. C'est ce qui fait le succès du Cercle algérieniste.

« Pourquoi relever aujourd'hui le défi Algérieniste ? » est le thème de la table ronde qui a suivi, avec pour intervenants : **Julien Simon** (le plus jeune des présidents) pour qui la défense de la mémoire est une évidence, une histoire de famille : « on doit transmettre notre culture, notre histoire... on ne peut pas faire connaître notre pays de façon médiocre, c'est un de nos défis... »

Sandrine Moralès, présidente du Limousin depuis 3 ans nous dit : « j'ai besoin de faire suivre ce passé pour être fière d'être française aujourd'hui... la transmission : une nécessité, on a des images par procuration... on était français différents, mais cette différence est un bonus... Il faut continuer à semer aujourd'hui pour récolter demain... »

Bernard Cini, secrétaire national du Cercle et président de Valence, né en 1966, se sent Pied-Noir même s'il est né en France... « ma ville de cœur, c'est Bône ! ». « La mission du cercle algérieniste est difficile, c'est une charge passionnante et parfois décourageante de rétablir la vérité, de la faire partager, mais il y a la conviction qu'il nous faut avancer... dans l'Histoire pour les nuls, il y a 8 pages sur la guerre, 1 sur l'OAS. Tant qu'il n'y aura pas 15 pages sur l'histoire de l'Algérie, on ne doit pas s'arrêter... »

Françoise Leroy, présidente de Clermont-Ferrand, en contact avec des jeunes, dont ses enfants, ainsi qu'avec de jeunes Algériens de lycées publics partagés entre ce qu'ils ont entendu à la maison et ailleurs. « Ces jeunes se posent de plus en plus de questions..., notre combat, faire adhérer nos enfants... cet esprit pionnier doit toujours exister, on ne peut pas baisser les bras tant que nos vérités ne seront pas reconnues... »

Patrick Mazet, président du 40^{ème} Cercle algérieniste créé en Normandie pour fêter les 40 ans d'existence du Cercle. Né à Alger en 1954, il est actif pour transmettre aux jeunes, par le biais de la généalogie : « Ce peuple déraciné est le nôtre, il doit avoir un avenir »

L'après-midi, c'est au travers d'un échange entre **Josy Llop-Borrelli** et **Pierre Baron**, et d'un montage audiovisuel de lettres familiales, qu'est retracée la vie d'une famille dans une

algérieniste à Perpignan

concession de colonisation. Vie difficile faite de dur travail, de récoltes aléatoires au gré des intempéries, de misère, de mortalité. « *Septembre 1907, la récolte ne suffit plus à la famille, je fais alors des ménages... Les six enfants ont eu très mal aux yeux, l'hiver est là et je n'ai pas de chaussures pour eux.* »

Deux tables rondes ont suivi : la première animée par **Dimitri Casalis** historien et journaliste, auteur de « *L'histoire de France interdite* » et **Frédéric Pons** rédacteur en chef de Valeurs Actuelles, auteur de « *L'Algérie le vrai état des lieux* » sur le thème : **Peut-on encore sauver l'histoire de France ?** En 1962, le régime algérien a fait en sorte de verrouiller, pour de nombreuses années, tout ce qui correspondait au code d'accès politique et idéologique. Rôle militaire aidé par le KGB... Le printemps arabe, en 1988, récupéré par les islamistes, achevé dans la sang, contribue par ailleurs à entretenir un marasme politique et social dont une grande part de la population tétanisée est consciente. Le régime vit sur deux camps : le pétrole et la mémoire et fabrique sur le dos de la France une légende historique ! Il y a aussi, le sort difficile des Harkis mal reçus en France et traités de collaborateurs en Algérie, l'assassinat, entre autres exemples tragiques, des moines de Tiberine, dont l'enquête est toujours en cours, la chasse par les islamistes et le GIA des étrangers chrétiens, enlèvements, disparitions, décapitations. En conclusion, sur une note économique : « *L'Algérie a une multitude de possibilités, beaucoup de ressources, mais il faut beaucoup de courage pour remettre en état ce paradis, c'est un gâchis fondamental. Elle a tout pour être un géant, et depuis 1962, c'est la déchéance totale, l'Algérie importe tout ce qui est nécessaire pour sa survie : semoule, jus d'orange... même du sable !* »

La deuxième table ronde, animée par **Ivan Rioufol**, éditorialiste au Figaro, essayiste et auteur de « *De l'urgence d'être réactionnaire* » et **Dominique Jamet**, ancien rédacteur de l'Aurore, chroniqueur de la chaire d'histoire, auteur de « *La chute du président Caillaux* » sur le thème : **La Repentance ! pourquoi la France se déteste-elle ?** D'où vient cette critique permanente de l'auto-satisfaction, avec pour conséquence, l'esclavage, la colonisation, et « *depuis les années 1980, d'une même faiblesse de présumée victime* ». S'excuser de ce que nous avons pu faire... Il faut replacer la colonisation dans son contexte, elle a eu lieu, non pas pour rien, mais pour apporter sa

civilisation. Ce qui se véhicule, c'est l'arrogance qui s'est perpétuée depuis la seconde guerre mondiale, « *Comment nos grands parents ont-ils pu subir le nazisme ! Condamner le colonialisme, c'est battre sa coulpe sur la poitrine des autres..* » « *Nous sommes tous perméables à la notion dominant/dominé, notion apparue dans les années 1970, qui s'est construite dans les générations françaises. Aujourd'hui nous arrivons à battre cette idéologie qui profite de nos faiblesses, cause des minorités qui veulent écraser notre civilisation au profit d'une autre (islamisme). Le racisme, unilatéralisme qui nous mène à notre perte. Chantage mémoriel, instrumentalisation de l'histoire... L'occident s'est constitué une culture d'excuses ! Il nous faut donc tendre à une réécriture de l'histoire. Le drame est dans l'incapacité, au sein de l'éducation nationale, à transmettre la parole. Un peuple sans mémoire doit être remplacé, il faut donc faire résistance à la transcription de la mémoire, pour redonner le plaisir d'être français* »

Le projet du Cercle Algérieniste : faire un film documentaire en deux parties sur l'histoire des Pieds-Noirs. Film produit en collaboration avec **Marcela Feraru**, journaliste auteur et réalisatrice de documentaires et magazines pour les télévisions roumaine et française. « *Je suis fière d'être Française . Je viens d'un pays communiste et je connais les manipulations des justices* » La journée, très dense, se termine par ces mots de **Thierry Rolando** et de **Jean Marc Pujol** : « *Nous ne renoncerons jamais à rappeler les aspects positifs du Cercle algérieniste, pour les Harkis, les disparus* » *Nous voulons toute l'histoire, toute la vérité. Ce combat, nous le portons tous en nous car nous le devons à tous nos frères disparus, nous le portons à jamais dans nos mémoires et dans nos cœurs* »

Dimanche matin, la journée a commencé avec des extraits d'un film muet de 1929 réalisé par **Jean Renoir** et remastérisé en 2013, en présence de **Jean-Pierre Stora**, né à Alger, compositeur de la musique du film.

Le bilan sur le Centre de Documentation des Français d'Algérie a ensuite été fait : 900 visites ont eu lieu cette année pour les journées du patrimoine. Deux ans après son ouverture, plus de 15 000 visites, de Pieds-Noirs, mais aussi de touristes et de journalistes. « *Le fond que nous gérons est maintenant important, nous recevons des tas de documents.* »

La dernière table ronde de ce congrès,

sur le thème : **Algérie, 50 ans après, quel état des lieux ?** a été animée par **Guillaume Zeller**, rédacteur en chef de *Direct Matin*, qui attire notre attention sur la méconnaissance du sujet Pieds-Noirs par les jeunes journalistes avec lesquels il travaille et qui doivent traiter avec rapidité plusieurs sujets, ce qui les conduit à véhiculer des clichés entendus et étudiés dans leurs écoles.

Frédéric Pons, rédacteur en chef de Valeurs Actuelles, ajoute : « *les journalistes sont le produit de l'éducation nationale, interrogeons-nous sur l'enseignement qu'ils reçoivent et comment il est donné. Qui il y a des ignares et des gens mal intentionnés. Aller au delà de la nostalgie pour venir à la reconnaissance.... À nous de semer les graines autour de nous...* »

Les prix littéraires

Cette année, pour le 3^{ème} Forum algérieniste du livre, qui s'est tenu durant le congrès, plus de 70 auteurs ont présenté leurs ouvrages. L'histoire, la mémoire et la culture des Français d'Afrique du Nord étaient ainsi présentes à ce rendez-vous majeur des Français d'Algérie.

Le Congrès annuel 2012 du Cercle algérieniste ayant eu lieu en début d'année, pour l'inauguration du Centre de documentation des français d'Algérie, les prix littéraires « *Jean Pomier* » et universitaire n'avaient pas été attribués. C'est donc, au cours du congrès 2013, qu'ils ont été décernés pour les années 2012 et 2013.

Prix algérieniste « Jean Pomier » 2012 à Guillaume Zeller pour son livre :

« *Oran-5 juillet 1962- un massacre oublié* »
Édition Tallandier.

Un travail historique remarquable par la documentation, les sources et les nombreux témoignages qui en font le support. L'auteur, rend compte avec exactitude des évènements et de la longue lutte pour amener au jour ce massacre. Lutte sans fin contre une volonté d'étouffer les carences de l'administration et les manoeuvres politiques coupables d'une époque.

Prix histoire et critique littéraire algérieniste 2012 au professeur Wolf Albes pour son livre :

« *Les écrivains pieds-noirs face à la guerre d'Algérie* ». Édition Atlantis.

De la part d'un universitaire allemand, cette suite d'études de textes d'écrivains pieds-noirs, fouillées jusqu'à en extraire les états d'âme, les aveux, les ressentis vrais ou les artifices, est un exploit intellectuel. Elle révèle une subtilité psychologique

Congrès 2013 (suite)

10 rue Varnier



Prix 2012



Prix 2013

et prouve combien l'auteur est habité aujourd'hui, par l'âme de cette population. Sa rencontre littéraire avec Camus l'a fait pénétrer dans le déchirement des petites gens enracinés dans la même terre, leurs codes, leur quotidien, au point de chercher dans les productions des écrivains français autochtones de l'époque, les points communs et les divergences, face à la guerre et au terrorisme.

Une étude profonde et émouvante qui atteste une adhésion sincère à la mémoire pied-noire

Prix algérieniste « Jean Pomier » 2013 à Henri-Christian Giraud pour son livre :

« **Chronologie d'une tragédie gaullienne** » **Algérie 13 mai 1958-5 juillet 1962.** Éditions Michalon.

Avec une démarche d'historien, en suivant jour après jour la chronologie de ces quatre dernières années, Henri-Christian Giraud montre avec précision les attitudes psychologiques et politiques d'un chef d'État soucieux de travestir en succès personnel une liquidation rapide de l'Algérie française au mépris des populations.

Mention spéciale témoignage à Évelyne Selles-Fischer pour :

« **Enfin tu es revenue au pays** ». Éditions Les Cygnes.

Ce récit, plein de sincérité et passionnant est une évocation vibrante, poétique, émouvante du retour au pays. Il est rendu avec une grande vérité sans omettre les mauvaises surprises, les questionnements sur les ratés de l'histoire, traversé le plus souvent d'une lucidité douloureuse. Un récit de retour original qui fait toucher le rivage aimé par ceux qui le quittèrent il ya plus de cinquante ans.

Prix Hommage du Cercle algérieniste à Geneviève de Ternant pour l'ensemble de son œuvre.

Née à Oran, Madame de Ternant livre depuis 50 ans un combat littéraire acharné pour le rétablissement de la vérité historique,



en particulier sur le massacre du 5 juillet 1962 à Oran. Elle a su évoquer avec une grande précision l'histoire de sa famille et tout ce qui concerne son attachement au pays notamment l'histoire de sa cuisine. De grande qualité littéraire,

ses éditoriaux de l'Écho de l'Oranie dont elle a assuré la direction de 1980 à 2000, sont encore dans toutes les mémoires. Elle est titulaire de nombreux prix littéraires dont la Médaille d'Argent d'Arts-Sciences-Lettres et lauréate, en 1979, de l'Académie française pour son recueil de poèmes sur l'Algérie déchirée, intitulé « Poèmes dans la tourmente ».

Un hommage mérité depuis longtemps, rendu cette année.

*Ma mémoire s'évade vers ce pays
Où rien n'installe l'ennui,
Un mélange d'éclats de rires
et de parlars forts
Me reviennent encore et encore.*

*Des odeurs d'épices viennent me titiller
Avec l'accent chantant qui brillait
À chaque coin des rues comme
cela était si doux.
Sans oublier le petit homme en noir
qui nous offrait des cachous.*

*Je revois la rue accueillant
Le grand Charles, des mains vers
lui se tendant
Sous le jaune du soleil apparaissait
le rouge de la haine.
Elle fit tomber le petit homme en noir,
nous mettant tous en peine.*

*La tendresse avait pour visage
ma mère
Aidée par la brave Radhra dans
cette galère.
Un petit monde au quotidien
Brisé par les crocs des hommes-chiens.*

*Souvenirs d'Algérie
Herbert Titzé*

Ce poème a été écrit par **Herbert Titzé**, neveu de **Lydie Molina-Durmont**. Herbert habitait 10 rue Varnier à Saïda, avec sa maman **Lucienne Durmont** (†).

« Oueb-Saïda »

Retrouvez nos trois espaces Internet :

- Site tous publics : <http://saida.pagesperso-orange.fr>
- Forum privé : <http://saida.nostalgerie.xooit.com/>

Accès privé sur demande à Hubert Méréa : hubert.merea@orange.fr

- Archives Amicale : www.saidarchives.fr - Identifiant : heureuse Mot de passe : vf184162

La Vierge visiteuse de Saïda

La reconnaissez-vous ? À Saïda, elle allait de foyer en foyer, au gré des inscriptions, et recevait les prières de ses habitants qui la conviaient chez eux et la recevaient comme est reçu un voyageur important.

Dans une des pièces du logement, suffisamment grande pour accueillir la famille entière... et les voisins, on dressait un petit autel. Il était orné d'une nappe en dentelle fine, amidonnée, repassée à grands soins. On avait placé le pot de fleurs fraîches, préparé les bougeoirs et les bougies en grand nombre pour que flammes et lumière ne s'éteignent pas tout au long du séjour de la Visiteuse dans la maison, et posé, à portée de main, un seau d'eau... en cas d'incendie.

Ceux qui l'avaient reçue chez eux le jour précédant devaient l'apporter avant 10 heures. Elle était attendue, accueillie dans la joie, placée avec émotion sur l'autel préparé à grands soins et, 24 heures durant, allait être au centre de la vie et des préoccupations familiales.

Ci-contre, la malette dépliée, fronton redressé, Vierge de Lourdes restaurée (quand...?). Deux petits vases de fleurs de part et d'autre de la statuette.



Notre Vierge visiteuse est en France !

Le « hasard » fait parfois bien les choses ! C'est en souhaitant passer un avis dans le carnet de l'Amicale que Daniel Clozel-Baysset est entré en contact avec l'équipe de l'Écho et, en faisant mieux connaissance, notre ami nous apprend qu'il détient la « vraie » Vierge visiteuse de Saïda qu'il conserve précieusement à son domicile. Merci à lui de nous faire partager ce témoignage de notre ville. Vos compléments d'information seront les bienvenus !

Celle qui a reçu les prières de nos familles, qui a entendu leurs chants, qui a vécu leurs joies, leurs peines et leurs douleurs, au fil des heures et des jours, la voici.

En mars 1962, elle est attendue et accueillie au 36 avenue Gambetta où vivent Paulette (née Pèlerin) et Joachim Rul, apparentés à la famille Clozel qui tient un atelier de charcuterie, rue Félix Faure.

Les événements obligeant, Paulette, Joachim et leurs quatre enfants doivent quitter Saïda. Dans la précipitation, ils ne peuvent organiser un déménagement dans les règles, évidemment, mais refusent d'abandonner la Visiteuse.

Le 4 juin 1962, Elle traverse la mer dans une des valises de la famille.

Le 5 juin 1962, Elle s'installe à Lyon. Plus tard, à la Duchère. Elle va poursuivre sa mission et reprendre ses « visites » dans les maisons du voisinage.

En 1974, elle est confiée à Suzanne et Gaston Clozel, à Marseille et, depuis 1988, se trouve à Uzès, dans le Gard.

Dans un emplacement situé sous la statue, se trouvent encore le livret de la neuvaine à effectuer (il date de 1960, son prix est indiqué en nouveaux francs !) et les recommandations pour recevoir la Vierge Visiteuse durant 24 heures et pour prier.

Y avait-il une seule Vierge Visiteuse à Saïda et sa campagne ? À partir de quelle année a-t-elle commencé les Visites ? Je ne le sais... mais si quelque lecteur a des souvenirs et des informations concernant cette tradition, ils peuvent être communiqués à l'Écho ou à : artuzege@yahoo.fr

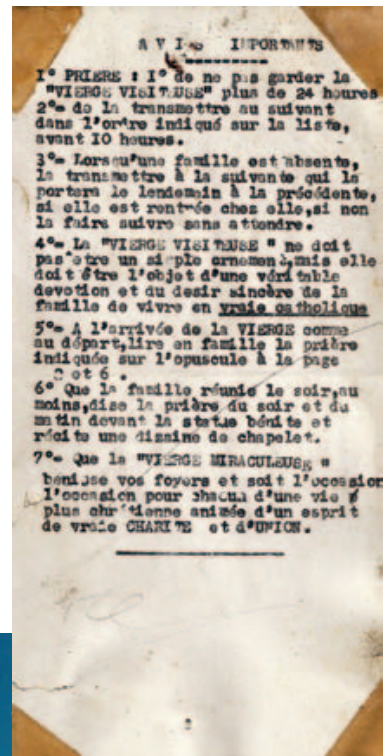
Daniel Clozel-Baysset



La malette vue de dos



La malette fermée



Ci-dessus, les recommandations



Ci-contre, le livret de prières de la neuvaine perpétuelle

Conseil d'administration

Conformément à ce qui avait été décidé après l'Assemblée générale du 18 mai 2013, le conseil d'administration de notre Amicale s'est réuni le 25 octobre 2013 dans les locaux de l'hôtel Novotel à Montpellier. Treize des vingt et un membres étaient présents.



De g. à d. : Claire Lesca, Marie-Claire Génolini, Marcel Gomez, Paule Chevalier, Jacqueline Lopez, Jean-Pierre Diaz

Situation financière

L'encours de nos disponibilités reste stable d'une année sur l'autre. La générosité de nos adhérents et une bonne gestion des sommes reçues permettent à l'association de couvrir les frais annuels permanents de notre activité (essentiellement l'impression et l'envoi de l'écho trimestriel). Des opérations ponctuelles, telle que la réalisation de DVD, livres ou la vente de produits (polos) nous font faire quelques bénéfices qui couvrent les dépenses exceptionnelles (prise en charge des dépenses autres que repas et hébergements des rassemblements nationaux, apéritif des réunions régionales, achat de matériel et produits bureautiques...).

Les sommes disponibles sont réparties sur trois comptes :

- un compte courant pour la gestion quotidienne,
- un compte sur livret (Association) constituant une épargne de précaution disponible,
- un compte à terme sur lequel nous avons bloqué une somme destinée à couvrir une ou des dépenses exceptionnelles (voir projets). Ce placement, avec un taux rémunérateur nettement supérieur au livret, est sans risque.

Bilan Rassemblement 2013

Une participation en baisse, ce qui est inéluctable au fil des années. Ainsi le nombre de participants est passé de 246 à 210 pour le repas du samedi soir, de 399 à 340 pour le repas de dimanche midi et de 301 à 268 pour le repas du dimanche soir. La baisse de participants enregistrée entre 2013 et 2011 (-13%) est plus sensible que celle enregistrée entre 2011 et 2009 (-6%). Comme d'habitude, le montant des inscriptions couvre la presque totalité des dépenses liées aux hébergements et repas (45 144 € pour 45.925 €). Le déficit 2013 est cependant un peu plus élevé que celui de 2011 (6 000 € au lieu de 4 710 €) et cela est dû, d'une part à la non application sur les prix 2013 (par rapport à 2011) de l'augmentation des tarifs pratiqués par l'établissement



De g. à d. : Lucien Knapp, Louis Baylé, Alain Crach, Christian Duran, Claire Lesca

d'accueil et d'autre part à la fabrication et l'achat d'une banderole représentant le blason de notre ville.

Point sur les opérations en cours

Les polos : à ce jour, 220 polos ont été vendus pour un montant de 5 020 €. Le montant des dépenses (fabrication + transport) s'élevait à 3 694,70 €, le solde positif lié à cette opération est donc de 1 325,30 €. Il sera plus important puisque nous avons encore 80 produits disponibles, essentiellement des grandes tailles.

Le livre Sclarité : au 25 octobre, 196 livres ont été vendus pour un montant de 5 880 €. Le montant de la fabrication s'élève à 7 175 €. Il faut donc encore récupérer 1 295 € pour couvrir nos dépenses, ce qui représente la vente de 43 livres.

Le livre « fragments de vie en Algérie française » : l'Amicale a participé aux dépenses d'impression pour les 150 exemplaires de ce livre (sur un tirage de 400) offerts par l'Amicale aux adhérents (*à jour de cotisation*) qui en font la demande, parce que Loulou Baylé, dans cette biographie, évoque non seulement l'histoire de sa famille, mais nous rappelle des moments heureux qui ont fait l'union de notre communauté (football, chasse...) et conclue par un historique riche de l'Algérie. Quelques livres sont disponibles. Ils sont gratuits (*seuls 5 € de frais de port sont demandés*).



De g. à d. : Roger et Nicole Villalon, Robert Médina, Colette Knapp

Point sur les cotisations

Le fichier du dernier écho (n°125) comportait 980 adresses (960 pour la France et les DOM-TOM et 20 pour l'étranger). Au 20 octobre 2013, 276 adhérents dont 6 "étrangers" n'avaient pas encore réglé leur cotisation 2013. Parmi ces personnes, 44 dont 4 étrangers avaient également leur cotisation 2012 non payée. Une lettre de rappel leur a été adressée début novembre.

Enfin toujours parmi ces personnes, 29 d'entre elles dont 1 étranger, n'avaient pas réglé leur cotisation en 2011, 2012 et 2013. Pour ces dernières, une lettre personnalisée leur a également été adressée, et faute de régularisation, elles ne recevront pas le numéro 126 de notre bulletin.

Le conseil d'administration a décidé de ne pas modifier le montant de la cotisation, soit 20 euros pour l'année, bien que le coût de l'impression et de l'envoi pour les personnes résidant à l'étranger soit supérieur à 20 €, mais tout en sachant que certains saïdiens sont plus généreux que d'autres.

Les réunions régionales

Comme en 2012, le conseil d'administration a décidé que des réunions régionales soient organisées en 2014 dans différents coins de France. Ainsi, les personnes ayant des difficultés pour nous rejoindre lors des rassemblements nationaux, pourront encore revoir leurs amis et voisins et parler du bon temps !

Conseil d'administration (suite)

Rappel des réunions 2012 et participations

19 mai à Rouen : 70 personnes à midi et 50 personnes le soir.
03 juin au Pradet : 75 personnes à midi et 41 personnes le soir.
01 septembre à Nailloux : 63 personnes à midi.
09 septembre à Fontenay le Comte : 47 personnes à midi et 23 personnes le soir.

Une étude de recensement effectuée à partir du dernier fichier de l'écho nous confirme la présence de Saïdéens (ou amis) dans les régions suivantes :

- 185 adresses pour la région PACA, dont 60 pour le seul département des Bouches du Rhône,
- 136 adresses pour le Languedoc-Roussillon, dont 76 pour le département de l'Hérault,
- 135 adresses pour Midi-Pyrénées, dont 81 pour le département de Haute Garonne,
- 118 adresses pour la région de Rhône-Alpes et 22 pour la Bourgogne, dont 42 pour le département du Rhône,
- 52 adresses pour l'Aquitaine, réparties entre les Pyrénées Atlantiques et la Gironde,
- 46 adresses pour la Basse et Haute Normandie, auxquelles on pourrait ajouter les 21 de Paris,
- 53 adresses pour les Pays de la Loire plus la Bretagne, auxquelles on pourrait ajouter les 22 de Poitou-Charentes.

Pour 2014, quatre dates ont d'ores et déjà été retenues

- **Dimanche 6 avril** à Montpellier (*Languedoc-Roussillon*)
- **Dimanche 1er juin** à Fontenay le Comte (*Pays de Loire et départements limitrophes*)
- **Dimanche 8 juin** à Hyères (*PACA*)
- **Samedi 20 septembre** à Nailloux (*Midi-Pyrénées*)

Reste à déterminer la date pour Rouen (*Basse et Haute Normandie*) et éventuellement organiser une réunion sur la région Rhône-Alpes si des bénévoles se manifestent.

Nous demandons aux personnes résidant dans ces différentes régions de cocher ces dates sur leurs agendas et d'être attentifs à la lecture des prochains échos sur lesquels paraîtront les bulletins d'inscription.

Le conseil d'administration a décidé que l'Amicale participerait financièrement aux frais engagés, à étudier au cas par cas, suivant les tarifs et le nombre de participants.

L'Écho de Saïda

Le constat effectué lors de notre dernier conseil d'administration en 2011 est toujours d'actualité. Les remarques faites à cette époque n'ont pas eu beaucoup d'effet et nous aimerions que les lecteurs participent davantage à la réalisation de leur bulletin trimestriel.

Nous continuerons à piocher dans les anciens numéros et sur le forum privé pour écrire des articles qui intéresseront, nous l'espérons, les plus jeunes et rafraîchiront la mémoire des moins jeunes.

Les projets

Nos archives : le site Internet « www.saidarchives.fr » est à la disposition des internautes. Seuls les échos édités après 1962 sont à ce jour en ligne et nous souhaiterions pouvoir numériser et archiver un maximum de parutions d'avant 1962 (Échos de Saïda de là-bas) et celles parues de 1962 à 1966 (le bulletin « En famille » réalisé par le père Escolano). Mais pour cela nous avons besoin de tous les Saïdéens qui possèdent ces journaux. **N'hésitez pas à nous les adresser ou nous les remettre** lors des réunions régionales. Une fois numérisés, ces documents vous seront renvoyés rapidement.

Le livre « **Notre scolarité à Saïda et sa région** » sera disponible sur le site Archives dès que nous aurons atteint la somme correspondante au montant de la facture. Peut-être début 2014, si le Père Noël est passé par là !

La stèle commémorative : encore un projet assez ancien, mais qui nous tient à cœur. Nous voulons le voir aboutir au plus tard en 2015. Des contacts vont être pris dans les prochaines semaines avec le conseil municipal d'une ou plusieurs communes susceptibles d'accueillir ce monument et avec une entreprise à qui nous pourrions confier sa réalisation, à partir d'une maquette. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de l'avancement de ce projet dans nos prochains numéros.

Internet : pour le Forum privé « **Saïda et Nostalgie** », deux personnes ont accepté d'assurer le rôle de modérateur au cours du dernier rassemblement. **Marie-Paule Rubio** et **Cécile Vittenet** ont déjà commencé à seconder **Hubert Méréa**.

Pour le site grand public « <http://saida.pagesperso-orange.fr/> » ouvert aux internautes du monde entier, il est plus difficile de trouver une personne bénévole ayant les connaissances requises pour seconder Hubert, voire prendre en charge sa gestion et son développement.

Comme précisé dans le compte-rendu ci-dessus, nous avons décidé de laisser la cotisation minimale à **20 euros** cette année encore. Pour faciliter notre travail, merci de [l'adresser impérativement durant le premier trimestre de l'année](#), et si possible en janvier !

Important : il s'agit d'une participation **minimale et annuelle**. Si vous souhaitez donner plus à l'Amicale (ce que font de nombreux Saïdéens et qui explique l'« aisance financière » qui nous permet de réduire les coûts des rassemblements), le montant versé ne couvre pas les années suivantes ! Un grand merci à toutes et tous.

Envoyez votre chèque, rempli à l'ordre de l'Amicale, dès que possible à :

Amicale des Saïdéens - 1 impasse Samson - 31500 TOULOUSE

Pour toute question relative à votre cotisation, contactez **Claire Lesca** (voir coordonnées page 3)

PS. Peut-être est-il utile de rappeler que notre association n'a jamais reçu, ni ne reçoit, aucune subvention, et que le bénévolat des membres actifs est un axe directeur de l'Amicale.

Régionale de Montpellier

C'est le dimanche 6 avril 2014 que nous nous retrouverons à Montpellier pour le premier rassemblement régional de cette nouvelle année. Notez bien cette date sur vos agendas et inscrivez-vous le plus rapidement possible.

Envoyez très vite vos réservations à :

**Alain Crach, Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones
34000 Montpellier**

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38

Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaida@orange.fr

PROGRAMME

Accueil à partir de 11h00

Apéritif

Repas à 12h30

Après-midi :

Photos, Tchatte et promenade dans le superbe parc de 4 hectares de verdure et de jardins à la française

Accès :

Arrivée de Nîmes par l'autoroute A9 : sortir à Montpellier Est, sortie 29. Au rond point, prendre la 2^{ème} sortie (Montpellier Centre / Le Millénaire), puis sortie Parking tramway, avenue Henri Becquerel. Au 2^{ème} feu, prendre à droite, avenue Albert Einstein (direction Zénith), le château se trouve à 200 mètres, sur votre droite.

Arrivée de Béziers par l'autoroute A9 : sortir à Montpellier Est, sortie 29. Suivre Montpellier Centre / Le Millénaire, puis sortie Parking tramway, avenue Henri Becquerel. Au 2^{ème} feu, prendre à droite, avenue Albert Einstein (direction Zénith), le château se trouve à 200 mètres, sur votre droite.



Château de Flaugergues
1744, avenue Albert Einstein
Quartier Millénaire
34000 Montpellier

Accès par autoroute A9 :
Sortie Montpellier Est (N° 29)



Découpez ou recopiez sur papier libre

Rassemblement régional 2014 à Montpellier

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail : @

Souhaite inscrire personne(s) pour le repas du 6 avril 2014 au prix unitaire de 30,00 €

Ci-joint mon règlement : 30,00€ x personne(s), soit €, par chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens

Faites (vous) des cadeaux !



Profitez de ces fêtes de fin d'année, et du début de 2014, pour vous faire plaisir et/ou faire plaisir à des amis ! Nous avons encore quelques stocks du livre « **Notre scolarité à Saïda et ses environs** » (voir page 16), quelques exemplaires du livre de Louis Baylé « **Fragments de vie en Algérie française** » (dont vous pouvez lire de petits extraits en page 20) ainsi que quelques polos marqués « **Amicale de Saïda** » (voir tailles et quantités ci-dessous)

Envoyez vos commandes à :

Alain Crach, Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones, 34000 Montpellier

- Livre « **Notre scolarité à Saïda et ses environs** » : **36,50 €** (port compris)
- Livre « **Fragments de vie en Algérie française** » : **gratuit** (envoyez 5 € pour le port)

Si vous commandez les deux livres, n'envoyez que **40,00 €** (le port est moins cher)

- Polo Amicale de Saïda : **30,00 €** (port compris)

• Tailles et coloris disponibles pour les Polos :

Polos homme

Blancs : M - L - XL - XXL - XXXL

Noirs : XXL - XXXL

Polos dame

Col ouvert : S - M - L - XL - XXL - Col boutons : L - XXL

Vous possédez déjà « **Notre scolarité à Saïda et ses environs** », voici quelques corrections et ajouts qui nous sont parvenus :

- Page 14, photo du haut, 6 : André Provost
20 : Marie-Paule Merlos - 25 : Bernard Gabritch
28 : José Gomez
- Page 14, photo du bas, 12 : Paul Moréno - 21 : Thérèse Provost
- Page 24, photo du haut, 11 : Jean-Pierre Merlos
- Page 64, photo du haut, 25 : Carmen Merlos (et non Merloz)
- Page 79, photo du haut, 4 : Thérèse Provost
- Page 100, photo du haut, 2 : Guy Favier - 5 : Hélène Traverse
6 : Lucienne Bernabeu - 12 : Guy Gouchet
13 : Colette Gouchet - 14 : Alexandra Mullor
15 : Paterna - 16 : Paterna - 18 : Louise Gutierrez
21 : Amsallem - 24 : Navarro - 25 : Navarro
26 : Lalet - 27 : Belmonte - 29 : Henri Lopez
- Page 129, photo du bas, 15 : Norbert Legendre - 18 : Pujalte
20 : Hertel - 22 : Antoine Aveillan
23 : Jean-Claude Aguera - 25 : Santos Aguera
- Page 165, photo du haut, prise à l'école Jonnart, Année : 1953
4 : Mohamed Brahim (et non Abdelkrim).
- Page 171, photo du haut, 4 : Alain Gadéa.
- Pages 61, 133 (haut) et 210, photos prises à Saïda
et non à Franchetti

Si, vous aussi, notez des erreurs, inversions... ou connaissez des noms, des prénoms ou des années qui manquent, pensez à nous en informer. Merci !

Pensons à nos descendants, à l'Histoire... !

Vous lisez cet écho car vous êtes fidèle à notre mémoire, à notre amour de l'Algérie... Vous faites partie des derniers Français nés de l'autre côté de la Méditerranée... Il est de votre devoir, comme de celui de tous les Pieds-noirs fidèles, de transmettre notre mémoire et notre histoire aux générations suivantes.

Si vous avez, dans vos archives, dans vos « boîtes à chaussures » des documents tels que des Échos de Saïda d'avant 1962, des revues « En famille », des objets et photographies présentant un intérêt général, n'hésitez pas à nous les confier. Nous ferons numériser les documents, photographierons les objets etc. pour transmettre tout cela au Musée du Cercle Algérieniste à Perpignan et au CDHA à Aix en Provence. Tout document ou objet vous sera rapidement renvoyé après traitement, vous pouvez en avoir la certitude.

Vous pouvez aussi, si vous préférez, en faire don à l'Amicale de Saïda qui se chargera de les transmettre aux organismes appropriés. Contactez sans tarder l'Amicale (coordonnées complètes en page 3 de cet écho).

Merci pour votre « patriotisme », merci pour nos descendants.

Fragments de vie...

Nous ne résistons pas au plaisir de partager quelques extraits du livre biographique écrit par notre ami et président d'honneur de notre Amicale, **Loulou Baylé**.

L'ouvrage, certes écrit pour ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, présente de nombreux passages d'intérêt général, d'intérêt... très saïdéen ! Il comporte également, en dernière partie, une conclusion d'une quarantaine de pages résumant de façon complète et synthétique l'histoire de l'Algérie, de ses origines berbères à la colonisation arabe au début du deuxième millénaire, un état des lieux en 1830 et... un état des lieux en 1962. Un texte à connaître et à faire connaître à nos descendants, leurs époux(ses) né(e)s en France ou ailleurs. Voyez en page 19 pour vous le procurer gratuitement, il en reste peu, dépêchez-vous !



Le Gaieté

Dès mes premiers pas, j'ai trempé dans le monde du ballon rond. Les trois frères Baylé, mes oncles Francis et Paul et mon père, Tony, étaient à l'époque les chevilles ouvrières du Gaieté Club Saïdéen, notre GCS, dont ils assuraient, entre autres, la présidence et la vice-présidence. Le Gaieté, comme tout le monde l'appelait, évoluait en première division d'Algérie, la plus haute, en ligue d'Oranie. Dès le début du championnat, les dimanches où avaient lieu des matchs à domicile, j'accompagnais mon père et je me souviens très bien, entre autres, de cette odeur de *Dolpic* lorsque j'entraais avec lui dans les vestiaires.

Des trois frères, mon père était, aux dires des anciens, le plus passionné et aussi le plus impliqué dans la vie du Gaieté. Les joueurs le respectaient et le craignaient - il avait la gifle facile ! - mais ils l'aimaient aussi beaucoup. Ils savaient en effet, pour l'avoir vu à l'œuvre, qu'en cas de blessures, à cette époque où la Sécu n'existait pas, ou de pépins dans leur vie familiale ou professionnelle, ils pouvaient compter sur lui.

Bacoco

C'est ainsi qu'il assura la situation d'un petit prodige, Ahmed Tandjaoui, plus connu sur tous les stades d'Afrique du Nord sous le surnom de Bacoco. Alors qu'il était élève de l'école professionnelle de Saïda - je conserve toujours un plateau en cuivre ciselé par lui sur les établis de cette école et qu'il avait offert à mes parents - il fut remarqué très tôt par mon père, et vers l'âge de seize ans, il intégrait l'équipe première du Gaieté comme avant-centre, à la grande époque du club, vers la fin des années trente. Malgré sa petite taille, il devint vite la terreur des gardiens de but adverses, tant son shoot était puissant et dévastateur. Jusqu'à la fin de sa carrière de footballeur, il accumula chaque année les titres de meilleur buteur du championnat. Il comptait plus de cent sélections dans l'équipe d'Oranie.

Sa renommée traversa bien vite la Méditerranée et l'OM, la prestigieuse équipe de l'Olympique de Marseille, lui fit un pont d'or pour l'engager. La légende dit qu'après avoir accepté les propositions de l'OM, Bacoco refusa au dernier moment de rejoindre Marseille... par peur de prendre le bateau. La vérité est autre... En fait, mon père, désireux de conserver la perle de l'équipe et craignant aussi pour l'avenir du jeune talent livré à lui-même dans Marseille, usa d'un subterfuge pour le garder à Saïda. Il le maria ! Mariage un peu arrangé par notre fidèle vieux Moh, avec une de ses nièces, une jeune et jolie marocaine aux yeux bleus qui habitait notre ferme. Jeune marié comblé, notre Bacoco oublia rapidement Marseille et ses promesses. D'autant plus que, quelque temps plus tard, mon père le fit embaucher comme coursier à la Compagnie Algérienne, première banque de Saïda, qui vit passer bon nombre d'autres joueurs du Gaieté, une grande amitié liant depuis toujours mon père à son directeur, Ernest Emsallem.

Bacoco continua à briller sous les couleurs blanches du Gaieté qui avait adopté les mêmes que l'OM. Pour la petite histoire, vers la fin des années vingt, l'Olympique de Marseille avait accepté de venir à Saïda, invité en match amical de démonstration, à l'occasion de l'inauguration du nouveau stade municipal. Après sa carrière de footballeur, Bacoco continua son travail de « banquier » jusqu'à l'indépendance, vécut heureux, vénéré de tous pour la notoriété qu'il avait amenée à Saïda. Le foot, et mon père, avaient, pour le meilleur, changé sa vie.

Lorsque je suis retourné par deux fois à Saïda, en 1988 et en 2006, j'ai eu la joie de rencontrer le fils de Bacoco et aussi le fils de Moh, mon ami Mohamed, à l'époque chef conducteur des tracteurs et moissonneuses-batteuses. Tous deux m'ont raconté, avec un regard malicieux et tendre à la fois, l'histoire de ce mariage qui fit le bonheur des deux familles, sinon de l'OM...

La chasse aux gangas

Un autre volatile, bien spécifique des hauts-plateaux algériens, était le ganga cata. De la taille d'un pigeon, c'est un des plus remarquables oiseaux du désert. Son magnifique plumage ocre-jaune et ses facultés de dissimulation lui permettent de devenir, à l'arrêt, totalement invisible. Sa capacité d'adaptation aux déserts africains lui permet aussi, par sa très grande autonomie de vol, d'aller chercher très loin nourriture et eau, de boire même, sans dommage, de l'eau de mer, et de transporter sur de grandes distances, dans les plumes de son ventre et de sa poitrine, des gouttes d'eau pour ses oisillons.

À l'époque des moissons et jusqu'aux semailles, des vols impressionnants de plusieurs milliers de gangas envahissaient nos plaines, à la recherche, comme les calandres, de nourriture dans les chaumes et de points d'eau.

Plus sauvages que les calandres, les gangas ne pouvaient se chasser de nuit à la cloche et à la lanterne. Nous les attendions donc, camouflés, aux points d'eau et nous tirions dans le tas, sans viser, sur ces milliers qui volaient au-dessus de nos têtes. Comme pour les calandres, nous gardions les blessées pour les « transformer » en halal. Ce bel oiseau du désert était excellent à manger rôti - très très jeune - valable en civet - même un peu moins jeune - et carrément immangeable - trop vieux.



Je ne me souviens plus si la chasse aux gangas était interdite à la période où nous la pratiquions ; sans doute que oui. Mais nous n'étions pas à un braconnage près !...

Hommages

Hélie Denoix de Saint Marc s'en est allé



Hélie Denoix de Saint Marc s'est éteint le 26 août 2013, à l'âge de 91 ans. Il était un homme de conscience et de réconciliation, resté fidèle jusqu'au bout à ses rêves de jeunesse.

Il naquit le 11 février 1922, à Bordeaux, dans une famille appartenant à la noblesse de robe. À 19 ans, en 1941, il entre en résistance. Arrêté en juillet 1943, il est déporté en septembre à Buchenwald, puis douze mois plus tard dans un camp

satellite, où la survie est une question de semaines, voire de jours. Moribond à sa libération, il a besoin d'une autre vie, d'une autre famille, d'un autre horizon : ce sera Saint-Cyr, la légion, l'Indochine et l'Algérie. L'évacuation de Talung puis l'abandon de l'Indochine et des partisans tho et vietnamiens auprès desquels il a combattu pendant ses trois séjours dans ce pays est un drame personnel pour Hélie de Saint Marc, alors âgé de trente deux ans à peine. Cinquante ans plus tard, il écrira : « une part de moi-même, toujours, rêve en vietnamien ».

En Algérie, il mènera d'autres combats, notamment avec le 1^{er} régiment étranger de parachutistes mais l'issue est identique. Il prendra part au putsch à la tête de son régiment le 21 avril 1961.

Mais quand tout est perdu, il reste pour répondre de ses actes et couvrir ses officiers. Il sera emprisonné, jugé et condamné à dix années de réclusion criminelle.

Après cinq années passées à la prison de Tulle, il sera grâcié le 25 février 1966. Et il faudra attendre 1978 pour qu'il soit réhabilité dans ses droits civils et militaires.

Après une seconde carrière dans l'industrie, il s'est attaché à témoigner, via ses livres et ses conférences, jusqu'à la limite de ses forces.

Le 28 novembre 2011, à l'âge de 89 ans, il est fait Grand croix de la Légion d'honneur.

Hélie Denoix de Saint Marc était un homme libre qui résuma son parcours d'exception en rappelant lors de l'émission télévisée « Apostrophes » en 1989 :

« Je crois que j'ai été fidèle à moi-même et à mes convictions, et c'est peut être cela l'honneur de vivre ».



Lectures recommandées :

Une histoire d'honneur : la Résistance, entretiens, Jean-Pierre Vittori, Ramsay, 1984.

Hélie de Saint Marc, biographie, Laurent Beccaria, Perrin, 1989.

Les Champs de braises, mémoires, Hélie de Saint Marc, Perrin, 1995, Prix Fémina essai.

Les sentinelles du soir, récit, Hélie de Saint Marc, Les Arènes, 1999.

Notre histoire(1922-1945), avec August von Kageneck, dialogue recueilli par Étienne de Montety, Les Arènes, 2002.

L'aventure et l'espérance, Hélie de Saint Marc, Les Arènes, 2010.

Adieu Sassa...



François Baylé est né en 1929 à Saïda. Il était le fils de Francis Baylé, longtemps maire estimé de tous, et de Jeannette Chabaud.

Après « Félix Faure », il passe une bonne partie de sa jeunesse à Alger pour ses études, mais il était avant tout saïdéen, à 200%.

Pour tous, sa famille, ses amis de Saïda, c'était « Sassa ».

Élève brillant durant toute sa scolarité, après sa licence en droit il « rentre » à Saïda pour aider son père à la « Grande Ferme » de Bou Rached, créée par son arrière-grand-père. En 1952 il épouse Janine Duffour, comme lui saïdienne pure souche ; ils auront 3 enfants.

L'esprit de famille était pour lui, fils unique, une seconde nature : « mes cousins, ce sont mes frères » ; et les liens familiaux, faits d'écoute, de solidarité, de réunions conviviales, sa première priorité. Encore davantage depuis que la famille, naturellement agrandie, s'était dispersée.

Reconnu par tous comme un homme foncièrement bon, sa gentillesse n'avait d'égal que sa discrétion ; jamais un mot déplaisant sur quiconque. Aimé de ses ouvriers arabes dont il parlait couramment la langue, il leur était resté très attaché, et correspondait encore souvent avec eux ou leurs descendances.

Fidèle en amitié et passionné de chasse, les deux allaient souvent de pair lors de mémorables sorties avec ses « potes » Guy et Claude Marin, Paulo Ermosilla, Vincent Blanquer (enlevé par les fellaghas et jamais retrouvé), son cousin Loulou, et bien d'autres encore.

Rapatrié en 1962, il laissait ses vignes d'altitude de Bou Rached (les plus hautes du monde) pour celles des basses plaines de « La Martine » à Colombiers (Hérault) où il exercera son métier de viticulteur jusqu'à sa retraite. C'est là qu'il vient de finir ses jours, entouré de tous les siens.

Nos fidèles militaires

Le commando Cobra

De Claude Goulet

Les commandos Cobras se sont retrouvés au Prieuré de Dinard le 17 septembre 2013. Le major Jean Caldéron était présent avec le drapeau du commando.

Le colonel Yannick Lainé est à l'origine de ces retrouvailles de Dinard nous l'en remercions, mais il a fallu reprendre le route après un grand « ACCROCHE TOI », notre devise.



Le 18 octobre 2013, la section Bretagne des DPLV a tenu son assemblée générale au Prieuré de Dinard sous la responsabilité du Colonel Yannick Lainé (Commando Cobra). L'association est ouverte à tous les légionnaires pouvant justifier que leur nomination dans l'ordre a été obtenue en récompense d'actes de courage au péril de leur vie.

27^{ème} rassemblement du 8^{ème} RIM

Par Eugène Gonord

Comme chaque année notre rassemblement a eu lieu à la Marzelle en Chantonay Vendée. C'est le 7 septembre 2013 que nous nous sommes retrouvés. Nous étions un peu moins nombreux que l'an passé, mais tout de même 80 convives.

Quelques Échos de Saïda, toujours recherchés, apportés par Arthur Smet ont été pris d'assaut.

Il est déjà 13 heures, c'est le moment de prononcer le mot d'accueil, et c'est notre frère Arthur qui s'en charge admirablement en nous rappelant les valeurs auxquelles nous sommes attachés : respect, amour, courage, fierté, honneur, respect du drapeau, de la Marseillaise, de la mémoire de nos frères morts au combat pour la France, de celle des Harkis abandonnés. Merci Arthur !

Plusieurs camarades et épouses sont décédés depuis l'année dernière : Annick Boury épouse de Michel, lui même décédé le 3 septembre 2009, Thérèse Poligné épouse de Louis notre imitateur, chanteur, animateur. De la 2^{ème} compagnie : Oscar Maignan, Michel Euzenot et Auguste Nouet dont l'épouse Colette nous a quittés le 2 août 2012, et enfin Joulin Robert de la 7^{ème} compagnie.

Pour tous nos disparus de « là bas » et d'ici, sonnerie aux morts, minute de silence et Marseillaise, instants toujours empreints d'une grande émotion.

La faim se fait vraiment sentir, 13h30 et plus... À l'apéritif, la sangria de Paul Clénet, notre super caviste, est très appréciée, accompagnée d'un sandwich à la saucisse. Puis c'est le demi-melon, qui, cette année est accompagné de plusieurs tranches de saucisson offertes gracieusement par notre ami Albert

O'raie à tous ceux qui partagent notre Foi en Christ présente la soutien de nous, Depuis 27 ans. Tous les Saïdiens et leurs familles. Sur nous, toujours présents dans l'adversité et dans les peines humaines endurées. Et les HARKIS Abandonnés, sacrifiés, pas reconnus et pourtant si FRANÇAIS. Les frères ne dormons pas des LACHES. Il s'en fait tous les Jours. Je forme un souhait, face aux jeunesse nos terres. Ne pas commettre CRONOSY les 2 mesquites. CROIRE et OSE. Salut et FRATERNITÉ, Approche. Tes LEONS, NOUS pour être droits dans les yeux que nous Restons des Soldats. ALLONS ENFANTS de la PATRIE.

Ultra Jean Arthur dit 27.

Extrait de l'allocution d'Arthur Smet

Rongère, dont la santé ne permet plus d'être avec nous ; il en est chaleureusement remercié par tous les gourmands que nous sommes.

Ensuite, c'est le traditionnel jambon à l'os accompagné de la mogette Vendéenne, fromage, café et brioche. Le tout entrecoupé d'histoires et de chansons très applaudies au micro de Louis et Geneviève Charbonneau.

Merci à l'équipe de Chantonay qui assure brillamment la maintenance de cette journée. Parmi la trentaine de camarades excusés, merci à ceux qui, malgré leur absence, ont alimenté notre cagnotte.

Congratulations, vœux de santé... ce n'est qu'un au revoir, que chacun espère avec sincérité.

À l'année prochaine, le 6 septembre 2014 !

Détente saïdienne

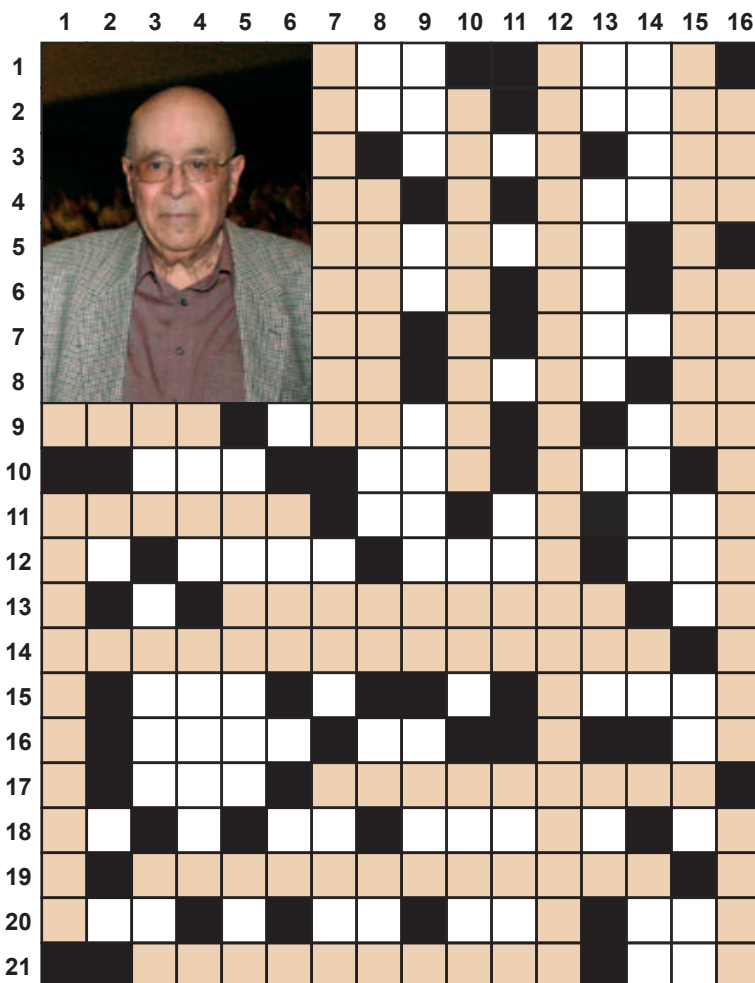
En l'honneur d'une figure emblématique de notre Amicale dont il fut le cofondateur en 1979. Par Jean-Pierre

Horizontalement

1-Célèbre pour sa dépêche expédiée par Bismarck. -Association, cercle. 2-Vrai, authentique. -De droite à gauche, maître d'équipage sur un navire. 3 -De droite à gauche, passe sous silence, oubliée. -Aucun, zéro. 4 -Oui du midi. -Les deux font la ... 5 -Chemin étroit. 6 -Se rendrai. -Filet d'eau. -Cela est mieux. 7 -Largeur de tissu. -Salle de cours magistral à l'université. 8 -La note du chef. -Couches. -Préposition de lieu. 9 -Son prénom. -Contour harmonieux d'un corps. -Poème lyrique destiné à être chanté. 10 -Refusa d'admettre. -Cardinaux ayant perdu le nord. -Seul département français qui tient son nom d'un fleuve qui ne coule pas sur son territoire. 11 -Le prénom de son papa. -Symbole chimique de l'étain. -Symbole chimique du fer. -Exclamation marquant le doute ou l'étonnement. 12 - ...Capone ? -Comme le hareng. -Périphérie, berge. - Organisation paramilitaire irlandaise. 13 -La fonction qu'il exerça à l'amicale de 1989 à 2007. -Compact disc. 14 -Son âge en 2013. 15 -Tête couronnée. -Rendra chatoyante une étoffe. 16 -Les peaux rouges ne viennent pas de ce pays. -Constante du cercle. -Ville de Mésopotamie, lieu de fouilles. 17 -Saison chaude. -Son métier de 1949 à 1962. 18 -Pronom personnel. -Interjection faisant appel. Le président d'honneur de notre amicale. -Possessif. 19 -La profession de son épouse. 20 -Producteur et fournisseur de l'électricité en France. -De droite à gauche, elle fut transformée en vache. -Armée de l'air britannique. -Cheveu. 21 -Son point de chute en Métropole. -Agence centrale du renseignement aux USA.

Verticalement

1 -Le prénom de son épouse. 2 -Le foot à Lyon. 3 -Séparés des autres. -Le prénom de sa maman. -Conifères. 4 -Unis. -Le mari de tata. 5 -Individu sans nationalité. -Société civile immobilière. 6 -Tête de cochon ou de sanglier. -Extra Terrestre. 7 -Son nom de famille. -Songe. -Jeune chien. 8 -Pronom personnel. -Productions agricoles dont il s'occupait. -Permet de rêver. -Fleuve italien. -Oncle espagnol. 9 -Manche au tennis. -Caprice d'enfant. -Sucrierie. -Pénétré de sentiments au point de se croire supérieur. 10 -Les « blondes » (selon l'expression de Roger Alfonsi) ont fait la réputation des productions agricoles dont il s'est occupé. -Céréale utilisée en brasserie. -Berger. 11 -Cuit dans l'huile. -Despote. 12 -Entreprise où il exerça de 1949 à 1962. 13 -De bas en haut, symbole chimique du chlore. -Plantes à fleurs blanches en forme de cornet. -Fleuve en Espagne. -Bouche de l'oiseau. 14 -De bas en haut, sans qu'on le sache, en cachette. -Bénédiction Urbi et -Onze romain. -Pour abrégé une suite. 15 -Lieu d'implantation de l'entreprise où il exerça. -Arme pour lancer des flèches. -Voies de circulation. -Deux romains. 16 -« Le barbu » (selon l'expression de Roger Alfonsi) a fait la réputation des productions agricoles dont il s'est occupé. Son village là-bas. -Cette graminée fut à l'origine de la création de son village.



Solution du N° 125



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	K	O	R	N		R	U	L	L		O	B	A	D	I	A	
2	N		I		L	A	V	A		F		A	L	U	R	B	
3	A	M	O	Y	A	L		N		A	I	N		R	T	A	
4	P	E		R		E	U	C	E	V		O	T	A		D	
5	P	R	I	A		U		R	O	I		S	O	N		I	
6		E		V	U	S		Y		E	T		L		V	A	
7	C	A	B	A	N	E	L		C	R		P	I	B			
8	A		U	S	E	S		B	A		A	I	N	E	S		
9	M	I							F	A	L	C	O	N	I	S	
10	P	A	R	T	O	U	C	H	E		L		S	A	D	E	
11	O	R	A	N		N	A			G	E	L		M	A	S	
12	R	I	V	A	S		M		O	E	N		P	O			
13	E	T	I	G				B	O	N	N	E	T		U	L	M
14	S	E	S		Q	U	I	N	T	O			A	R	I	A	
15	E		C	I	E	L		L	O	O	K		T	R			
16		S	A	R			L	O	T	I	S		L	O		T	
17	R	U	B	I	O		E	D	E	N		D	A	M	A	I	
18	I	C	I		R	O	T	E		I	D	I	M		R	N	
19	C	A	M	B	A	S		S	A		A	A		E	T	E	
20	O	I	E		L	E	S		G	O	N	Z	A	L	E	Z	

L'équipe de l'Écho souhaitait offrir, sur son numéro de Noël, cette grille de mots croisés en hommage à ce « pilier de l'Amicale ». Elle était prête depuis plusieurs semaines... Nous ne pensions pas la publier « à titre posthume » mais l'hommage en demeure tout aussi sincère.

Carnet de l'Amicale

Décès

- **Jean Molina**, décédé le 23 août 2013 à l'âge de 90 ans, à Frouzins (Haute Garonne). Il était mécanicien à Saïda. De la part de son épouse **Marie**, née **De Haro**, de ses enfants **Marie-Christine**, **Jean** et **Robert**, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants et de toute sa famille.



Marcelle Rodriguez, née **Garcia**, est décédée à Nîmes le 15 Septembre 2013 à l'âge de 86 ans. De la part de son époux **Bartholo Rodriguez**, ses enfants et petits-enfants. 30000 Nîmes

- **Incarnacion Montoya**, décédée le 18 septembre 2013 à l'âge de 99 ans. De la part de ses enfants et de toute sa famille. 32260 Sansan



Marcel Posadas s'est éteint le 9 octobre 2013, à l'âge de 81 ans. De la part de son épouse **Eléonore** née **Alberola**, de ses enfants **Noël**, **Jean-Gilbert**, **Marcel**, **Marie Laure**, de ses petits enfants et arrière-petits-enfants. 69000 Lyon

- Les familles **Belmonte**, **Florès**, **Rodriguez** et **Herrera** ont le regret de vous faire part du décès d'**Antoinette Oña**, le 13 octobre 2013 à l'âge de 92 ans. Née **Belmonte** à Tirman le 16 janvier 1921, épouse de **Fernand Oña**. De la part de ses enfants et petits-enfants. 31000 Toulouse



François Baylé (Sassa) nous a quittés le 26 octobre 2013 à Colombiers. Né le 21 Mars 1929 à Saïda, fils de **Francis Baylé**, *maire de Saïda de 1947 à 1959*, et de **Jeanne Chabaud**. De la part de son épouse **Janine**, née **Duffour**, ses enfants, **Jean-Marie** et **Rose-Marie**, **Alain** et **Isabelle**, **Dominique**, de ses sept petits-enfants, et de son arrière-petit-fils. 34440 Colombiers

- **Georges Méréa**, décédé le 17 novembre 2013 à l'âge de 83 ans. Il repose à Pérols (34) où il a retrouvé ses aînés **Antoine (Toinou)** et **Josette**. De la part de son épouse **Line**, née **Jobert**, de son fils **Pierre-Luc** et son épouse, de ses petits-enfants, et de sa sœur **Jacqueline** et de son frère **Hubert**. 11620 Villemoustaussou



Paul Ermosilla (Paulo) décédé le 17 novembre 2013 à l'âge de 86 ans. De la part de son épouse **Jacqueline** née **Villars**, de ses enfants **Pierre** et **Geneviève**, de son frère **Jo**, de sa sœur **Annie** ainsi que de toute leur famille. 31650 Saint Orens



Ses frères **Jean** et **Max** ont la douleur de vous faire part du décès de **François Aguera**, survenu le 26 Novembre 2013 à Montelimar (26). Il était né le 14 janvier 1941 à Aïn-El-Hadjar de **Adolfo Aguera** et **Antonia Velasco**. 84000 Avignon

- **Jean Oustrières**, décédé le 29 novembre à l'âge de 75 ans. De la part de son épouse **Fifine**, née **Cuadrado**, de son fils, de ses petits-enfants et de toute sa famille. 82330 Varen

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Distinction



Monsieur **Joseph Andrès** a été décoré le 14 Juillet de la Médaille d'Officier de la Légion d'Honneur. Tout à son honneur, présence des élus, des rapatriés, de l'Armée, et entouré de sa belle famille...

L'ensemble des représentants a sollicité d'ériger une plaque à son nom pour la nouvelle gendarmerie.

Toutes nos félicitations à notre ami Saïdéen pour cette distinction méritée.

Naissances

- **Théo** chez **Vanessa** et **Didier Cerdan**, quatrième petit-enfant de **Claude** et **Huguette Cerdan-Maldonado**. 31240 Saint-Jean
- **Émile** et **Gisèle Galland** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur arrière petite-fille **Raphaëlle** née le 11 septembre à Paris au foyer de leurs petits enfants **Matthieu** et **Élisabeth**.
- **Hélène Alberto**, née **Gimenez**, a la joie de vous faire part de la naissance de son sixième arrière-petit-enfant, **Lucas**, né le 17 octobre 2013 au foyer de **Damien Valette** et **Céline**. **Damien** est le fils de **Claire Alberto**, fille d'Hélène. 34500 Béziers
- **Jean-Baptiste Crach** est très fier de vous annoncer la naissance de son petit frère **Victor** le 13 novembre 2013 au foyer de **Lætitia** et **Rénald**. **Alice** et **Alain Crach** ont ainsi le bonheur d'accueillir leur septième petit-enfant. 92370 Chaville

Nos félicitations et longue vie à ces nouveaux Saïdiens, à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

Félicitations !

Marie-Françoise Bégards, née **Mariani**, ayant habité 22 rue Biron à Saïda, vient de fêter son **108ème** anniversaire, entourée de tous ses proches.

Toute la famille s'était donné rendez-vous au foyer protestant de Sundhoffen le samedi 19 et dimanche 20 octobre pour fêter cet événement exceptionnel.



Nos très vives félicitations à Madame Bégards et nos sincères souhaits de belle et heureuse continuation à notre doyenne.